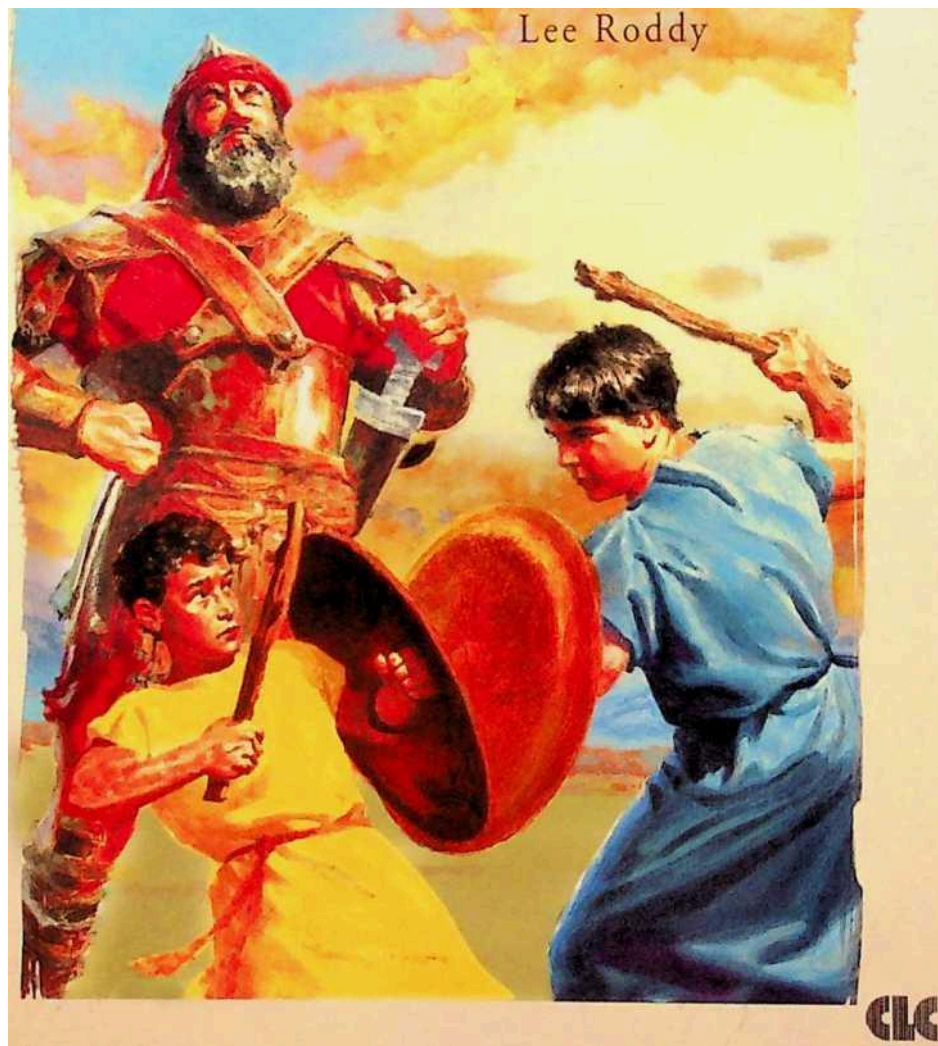


Collection  
Papyrus

# et Goliath le géant

Lee Roddy



CLE

# Galen



Dans la même collection :

- **Seth  
se venge**



- **Buz  
et la montagne  
interdite**



- **André  
n'est pas  
fou**



- **Ben  
se jette à  
l'eau  
Lydie  
combat pour la liberté**



\EJ3\_L

Lee Roddy



## GALEN ET GOLIATH LE GÉANT

Copyright © 2001 - Focus on the Family, Colorado Springs, Colorado, 80995 USA

All rights reserved International Copyright Secured.

Originally published in English under the title Galon and Goliath

Edition française réalisée par :



F-26120 - Peyrus

Pour :



La Colline 26160 - La Bégude de Mazenc

De Lee Roddy

Traduction : Annick Tchangang

Illustration de la couverture : Chris Ellison

Mise en page : Damien Baslé

Imprimé en France par Sepec

Dépôt légal : 4ème trimestre 2002

ISBN : 2-913625-22-3

Tous droits de reproduction même partielle sont interdits sans l'autorisation de HUSKY PRODUCTIONS - 26120 Peyrus.

Pour une utilisation en groupe, merci de ne pas photocopier ce livre : en respectant la loi, vous permettez le développement de nouveaux projets. Pour des commandes importantes, n'hésitez pas à contacter la CLC La Colline - 26160 La Bégude de Mazenc.





H

aletant et insensible aux insultes des soldats philistins,

Galen, du haut de ses dix ans, releva vite son petit bouclier rond. Il para le coup que Léandar lui avait porté à l'aide d'une branche. Immédiatement, Galen frappa à son tour avec sa branche. Il atteignit l'autre garçon, qui le dépassait en poids et en taille, à la poitrine, au-dessus de son bouclier.

Les grognements désapprobateurs des supporters de Léandar se mêlèrent aux cris de soutien déchaînés des garçons de l'équipe de Galen. Les soldats poussaient des cris pour encourager les deux garçons quand Léandar contre-attaqua par un coup violent asséné sur le bras de Galen juste au-dessus de sa main. Galen grimaça, mais cette douleur n'était rien à côté de celle qu'il avait endurée lors de la mort subite et inattendue de ses parents et de son frère unique. Un éclair de joie illumina les yeux marron de Léandar. Il triompha :

- Je t'avais bien dit que tu ne pourrais jamais me battre !  
Abandonne avant que je ne te blesse !

- Non ! Le mot jaillit entre les dents serrées de Galen. Tu es plus grand, mais c'est moi qui porterai le bouclier de Goliath !

Léandar rit méchamment et fit semblant de lui frapper le visage.

Galen s'abrita derrière son bouclier et entendit son adversaire grogner.

- C'est moi qui le porte et ce n'est pas un petit lézard comme toi qui me l'arrachera ! C'est ta dernière chance ! Abandonne tout de suite !

Galen ne répondit pas. Dans sa frustration et sa douleur, il savait que son unique espoir d'assurer son avenir passait par un coup d'éclat dans le round éliminatoire de ce simulacre de combat. La bouche grande ouverte, il poussa un cri et se mit à faire tourner sa branche avec fureur en se ruant sur son adversaire. Ce fut tellement inattendu que Léandar recula de deux pas, trébucha et tomba sur le sable. Des rires moqueurs s'élevèrent de l'assistance et les amis de Galen poussèrent des cris de joie.

Hors d'haleine, Galen se pencha au-dessus de son adversaire au sol.

- Tu abandonnes ?

- Non !

Léandar lança sa jambe droite en l'air pour accrocher le genou gauche de Galen par l'arrière. D'une traction rapide du pied, Léandar fit fléchir le genou de Galen qui tomba lourdement sur le sable. D'un coup de pied, Léandar envoya promener le bouclier et la branche de Galen, et lui bondit sur la poitrine.

Les soldats se mirent à crier et à applaudir alors que les amis de Galen gémissaient tous à l'unisson.

Léandar, plus âgé et plus lourd, se pencha en avant et approcha son visage sombre tout près de celui de Galen. Puis, en serrant les dents il lui dit d'une voix sifflante :

- Si tu veux être un jour un Philistin assez grand pour porter le bouclier de Goliath, tu dois gagner absolument ! C'est ce que je fais, pendant que toi, tu perds !

Galen ne pouvait pas répondre à cause du poids de Léandar qui l'écrasait. Il perçut le silence immédiat des spectateurs. Une ombre le recouvrit. Il ferma à demi les yeux à cause du soleil tandis que Léandar sauta sur ses pieds pour se mettre au garde-à-vous.

Galen se mit à fixer celui qui faisait de l'ombre dans ses yeux marron clair.

- Goliath, murmura le garçon, en se relevant brusquement à la vue du géant qui mesurait près de trois mètres de haut.

Même s'il avait déjà approché Goliath, Galen était toujours ébloui à la vue du plus grand guerrier de l'armée philistine. Il portait un casque de bronze surmonté d'une sorte de couronne de plumes très particulière qui donnait l'impression qu'il était deux fois plus grand que Galen. Goliath avait une cotte de maille de 60 kg et des jambières de bronze qu'il portait aussi facilement que s'il s'agissait de la plume. Il se moqua avec sa grosse voix :

- Une fourmi qui veut abattre un ours ! Il éclata de rire, d'un rire puissant et retentissant.

Galen savait que pour devenir un jour l'écuyer du géant, il fallait qu'il trouve une explication à sa position malheureuse. Mais rien ne lui venait à l'esprit.

Goliath continua à se moquer de lui :

- Galen, le petit guérisseur, lutte contre Léandar, l'homme-lion ! Et voilà ce qui arrive !

Sous les éloges du géant, Léandar se redressa fièrement et bomba la poitrine. Galen aurait aimé que la terre s'ouvre et l'engloutisse pour mettre fin à son humiliation. Goliath tonna de nouveau :

- Galen, crois-tu qu'un roseau puisse abattre un arbre ? Tu es un idiot ! Tu ne vaux rien et tu ne seras jamais rien !

La honte de Galen ne fit qu'augmenter lorsque le grand guerrier se tourna vers Léandar.

- Galen lutte comme un Israélite, n'est-ce pas ?

Léandar s'exclama tout ragaillardi :

- Oui ! Il frappe l'air comme si c'était son adversaire. Il donne des coups partout sauf sur sa cible !

Goliath rejeta en arrière sa tête immense et rit à gorge déployée.

- Très bien, Léandar ! Le géant plaça son énorme main sur celle de Léandar. Viens dans ma tente m'aider à me préparer pour aller insulter de nouveau ces chiens d'Israélites qui jappent dans la vallée ! Peut-être que ce soir, l'un d'entre eux aura enfin le courage d'accepter mon défi.

Galen ferma très fortement ses yeux pour arrêter les larmes qui menaçaient de couler. Il se tenait là, pitoyable, en entendant les remarques méprisantes que les soldats et les partisans de Léandar proféraient par-dessus leurs épaules en s'en allant.

Galen entendit le sol crisser sous une sandale à côté de lui. Il ouvrit prudemment les yeux et vit l'un de ses amis qui le regardait avec sollicitude.

- Ça va ? demanda Ziklag en effleurant le poignet de Galen à l'endroit où de laides boursouflures rouges apparaissaient après le violent coup de Léandar .

Comme il n'était pas sûr de pouvoir parler sans que sa voix tremble, Galen acquiesça simplement de la tête. Il fut tenté d'essayer la larme fugitive qui coulait toute seule sur sa joue droite, mais il préféra l'ignorer.

- Tu aurais pu le battre, lui dit Ziklag, avec toute l'assurance de son amitié. Il a deux ans de plus, il est plus grand et pèse 15 kg de plus que toi, mais tu es courageux, intelligent et rapide. Tu l'as mis par terre, honnêtement et loyalement, mais il n'a pas joué franc jeu. Sinon, tu aurais gagné.

Galen retrouva la voix. Il s'exclama amèrement :

- Goliath ne pense pas comme toi !

- Il ne t'a pas vu renverser Léandar. Goliath n'est sorti du milieu des tentes qu'au moment où Léandar t'a fait un croche-pied.

Galen haussa les épaules.

- Cela ne change rien, Zik. Goliath pense que je ne suis qu'une petite fourmi ou un roseau au bord de l'eau. La colère monta dans la voix de Galen. Mais il a tort ! Je suis un bon combattant et je n'ai pas peur ! Je sais réfléchir ! Je deviendrai plus fort et je serai un bon guerrier ! Tu verras !

Zik protesta.

- Tu n'as pas besoin de me convaincre ! Tu es vraiment très fort pour ton âge. En plus, après tout ce que tu as vécu, je sais que

tu es vraiment fort à l'intérieur, là où ça compte vraiment. La prochaine fois, tu battras Léandar.

- Je croyais que ce serait le cas aujourd'hui, mais j'ai eu tort, admit Galen avec tristesse. Il se baissa pour récupérer son bouclier mais il laissa la branche par terre.

- D'une façon ou d'une autre, dit-il songeur, en soulevant le petit bouclier rond, je devais essayer pour conquérir le droit de porter le bouclier de Goliath.

Zik ouvrit de grands yeux.

- Son bouclier ? Tu as déjà essayé de le soulever ?

- Non, mais je peux.

- Je n'en suis pas si sûr, répondit Ziklag un peu inquiet. Un jour pendant que Goliath mangeait et buvait avec les autres soldats, je me suis glissé dans sa tente et j'ai soulevé sa lance de bronze. La pointe en fer doit peser à elle seule une dizaine de kilos, alors imagine le poids de son bouclier !

- Tant pis ! dit Galen obstinément. On m'a enlevé tout ce qui est important sur la terre : mes parents, mon frère, ma maison. Mais quand je porterai le bouclier de Goliath devant lui dans la bataille, tous nos soldats et même les Israélites sauront que je suis quelqu'un !

- J'espère que tu as raison, Galen, lui dit sincèrement son ami. Mais comment y parviendras-tu ?

Tout en réfléchissant à cette question, Galen regarda silencieusement la vallée d'Elah où l'armée d'Israël se rassemblerait bientôt, comme tous les matins et tous les soirs. Elle le faisait depuis plus d'un mois tandis que Goliath déversait

un flot d'insultes et demandait en vain aux Israélites d'envoyer un guerrier pour se mesurer à lui, d'homme à homme.

Les Israélites, insuffisamment armés, avaient constamment refusé de le faire, sachant que s'ils envoyaient un champion qui perdait face à Goliath, ils deviendraient esclaves des Philistins.

Zik interrompit les réflexions de Galen en posant à nouveau sa question.

- Mais comment y arriveras-tu ?

- Je ne le sais pas, mais je trouverai une solution. Il le faut ! lui répondit Galen avec fermeté.

# T

ant que dura la chaleur de l'après-midi en plein désert,

Galen et Ziklag restèrent assis à l'ombre des tentes et regardèrent pensivement la Vallée d'Elah. Les garçons avaient tenté de trouver une solution pour que Goliath admire Galen et que ce dernier obtienne le droit de porter le bouclier du géant.

Dans la fraîcheur du soir, quand les deux armées se seraient rassemblées face à face sur les versants de la vallée, Goliath crierait encore ses sarcasmes aux Israélites.

Zik changea de place parce que le soleil avait réduit l'ombre de son abri.

- Je ne peux pas en vouloir aux Israélites qui ne relèvent pas le défi de Goliath, dit-il en baissant la voix. Les Israélites ne disposent que d'armes en bois alors que nous contrôlons la fabrication et l'usage de l'acier et du bronze. Nous sommes non seulement les meilleurs guerriers mais nous avons aussi les meilleurs équipements au monde.

Galen approuva distraitement de la tête, balayant du regard la petite vallée avec ses célèbres térébinthes et ses fleurs sauvages. Un fil argenté chatoyant au fond de la vallée indiquait un petit ruisseau. Galen tourna les yeux vers la droite, là où le camp israélite commençait à bouger.

- Je pense qu'ils vont manger, songea Galen. Quand ils auront fini, ils sortiront s'aligner comme ils le font chaque fois qu'ils savent que Goliath s'apprête à leur lancer son défi habituel.

- Alors, on ferait mieux d'aller sous ma tente, dit Ziklag en se relevant. Tu sais que ma mère aime que nous soyons à l'heure pour les repas.

Galen laissa échapper un profond soupir en repensant à sa mère décédée. Il était reconnaissant à la famille de Zik de l'avoir recueilli avec tant de gentillesse. Néanmoins, rien ne pouvait soulager sa douleur d'avoir perdu toute sa famille, emportée par la maladie. Il lui arrivait encore parfois de se sentir coupable d'avoir été le seul à guérir.

Comme la soirée se rafraîchissait, Galen et Ziklag s'approchèrent de la tente de Goliath où son porteur d'armes avait déposé l'habituelle cote de maille du géant, son casque, ses jambières, sa lance et son javelot. La tâche du porteur d'armes consistait à suivre Goliath et à achever tous ceux qu'il avait abattus. Léandar lubrifiait avec soin l'immense bouclier. Il leva les yeux.

Du haut de sa grande taille, Goliath regarda Galen et Zik et rit.

- Alors comme ça, la fourmi ose paraître en public, malgré le spectacle déshonorant quelle a donné aujourd'hui !  
Galen feignit de n'avoir ni entendu le ton railleur, ni vu le sourire narquois de Léandar .

- Je suis venu, commença Galen en prenant une courte inspiration, vous demander si je pouvais être votre porteur de bouclier ce soir.

Galen entendit Léandar pouffer de rire, mais Goliath se mit à le fixer et à le considérer pensivement pendant quelques secondes avant de lui répondre. Puis il haussa ses puissantes épaules.

- Pourquoi pas ?

Léandar étouffa un cri. Goliath se tourna vers lui pour lui faire un clin d'œil. Galen savait qu'il n'était pas censé l'avoir vu, mais peu lui importait. Il avait quelque chose à prouver à Goliath et à Léandar et il était tout à fait normal qu'ils le considèrent avec mépris.

Le géant se retourna vers Galen et leva un énorme bras avec d'immenses muscles saillants.

- Oui, pourquoi pas ? répéta-t-il. Ces imbéciles de l'autre côté de

la vallée ne combattront pas. Ils vont continuer à se cacher comme des femmelettes.

Derrière lui, Zik murmura tout bas en sorte que seul Galen put l'entendre.

- Il dit cela encore pour se moquer de toi.

ruisseau. Galen tourna les yeux vers la droite, là où le camp israélite commençait à bouger.

- Je pense qu'ils vont manger, songea Galen. Quand ils auront fini, ils sortiront s'aligner comme ils le font chaque fois qu'ils savent que Goliath s'apprête à leur lancer son défi habituel.

- Alors, on ferait mieux d'aller sous ma tente, dit Ziklag en se relevant. Tu sais que ma mère aime que nous soyons à l'heure pour les repas.

Galen laissa échapper un profond soupir en repensant à sa mère décédée. Il était reconnaissant à la famille de Zik de l'avoir recueilli avec tant de gentillesse. Néanmoins, rien ne pouvait soulager sa douleur d'avoir perdu toute sa famille, emportée par la maladie. Il lui arrivait encore parfois de se sentir coupable d'avoir été le seul à guérir.

Comme la soirée se rafraîchissait, Galen et Ziklag s'approchèrent de la tente de Goliath où son porteur d'armes avait déposé l'habituelle cotte de maille du géant, son casque, ses jambières, sa lance et son javelot. La tâche du porteur d'armes consistait à suivre Goliath et à achever tous ceux qu'il avait abattus. Léandar lubrifiait avec soin l'immense bouclier. Il leva les yeux.

Du haut de sa grande taille, Goliath regarda Galen et Zik et rit.

- Alors comme ça, la fourmi ose paraître en public, malgré le spectacle déshonorant qu'elle a donné aujourd'hui ! Galen feignit de n'avoir ni entendu le ton railleur, ni vu le sourire narquois de Léandar .

- Je suis venu, commença Galen en prenant une courte inspiration, vous demander si je pouvais être votre porteur de bouclier ce soir.

Galen entendit Léandar pouffer de rire, mais Goliath se mit à le fixer et à le considérer pensivement pendant quelques secondes avant de lui répondre. Puis il haussa ses puissantes épaules.

- Pourquoi pas ?

Léandar étouffa un cri. Goliath se tourna vers lui pour lui faire un clin d'œil. Galen savait qu'il n'était pas censé l'avoir vu, mais peu lui importait. Il avait quelque chose à prouver à Goliath et à Léandar et il était tout à fait normal qu'ils le considèrent avec mépris.

Le géant se retourna vers Galen et leva un énorme bras avec d'immenses muscles saillants.

- Oui, pourquoi pas ? répéta-t-il. Ces imbéciles de l'autre côté de la vallée ne combattront pas. Ils vont continuer à se cacher comme des femmelettes.

Derrière lui, Zik murmura tout bas en sorte que seul Galen put l'entendre.

- Il dit cela encore pour se moquer de toi.

Galen répondit à l'avertissement de son ami d'un simple signe de tête. Galen savait que c'était une triste victoire pour lui parce que Goliath ne le pensait pas digne de s'approcher d'un champ de bataille. Mais sa détermination le poussa à s'exposer encore plus au ridicule.

- Merci, dit-il au géant.

Son regard glissa alors vers le grand bouclier. C'était un bouclier circulaire métallique. Des poignées en bois recouvertes de cuir étaient fixées à l'intérieur pour le porter. L'espace d'un instant, Galen fut saisi d'une angoisse qui lui dessécha instantanément la bouche comme le sable du désert.

D'une main aussi large que la tête de Galen, Goliath lui fit un signe.

- Soulève ça, gronda le géant.

Passant inconsciemment sa langue sur ses lèvres, Galen

acquiesça

de la tête et s'accroupit près du bouclier. Il entendit le rire étouffé de Léandar , mais il se concentra sur ce qu'il avait à faire.

Il glissa la main, puis le bras droit dans les courroies de cuir.

Il put vérifier de ses yeux ce qui lui avait été dit. En général, les

boucliers étaient faits à partir d'une armature en bois ou en osier

et recouverts de cuir huilé. Le bouclier circulaire de Goliath était

fait de bois et de cuir poli couvert de bronze et renforcé avec du

métal sur les bords, ce qui le rendait très lourd.

Galen fit légèrement pivoter le bouclier pour bien saisir la poignée de bois et de cuir et avoir une bonne prise. Même cette petite tentative effraya Galen : il se rendit compte que le

bouclier était bien plus lourd qu'il ne l'avait imaginé. Il hésita,

luttant contre son anxiété.

- Allez ! Soulève ça ! gronda Goliath avec un juron.

Galen s'arc-bouta pour avoir le maximum de puissance.

Comme

il avait une meilleure prise grâce à la poignée en bois

recouverte  
de cuir, il referma fermement ses doigts et essaya de  
soulever le  
bouclier de toutes ses forces.

Il fut surpris par le poids massif qui faillit lui faire perdre  
l'équilibre tandis qu'il se battait pour décoller le bord du  
bouclier du sol.

- Allez ! Soulève-le complètement du sol ! hurla Léandar  
avec  
une joie évidente dans la voix.

Les muscles tendus et avec une grande détermination,  
Galen  
essaya désespérément d'incliner le bouclier pour pouvoir le  
soutenir avant de mettre vraiment à la verticale. Ce fut  
peine  
perdue. Le poids mort lui fit perdre l'équilibre. Il lâcha la  
poignée, mais c'était trop tard. Le bouclier retomba  
sourdement  
en arrière et Galen tomba honteusement dessus.

Goliath rit si fort que Galen sentit le bouclier vibrer sous  
lui.

- Galen, pourquoi ne vas-tu pas rejoindre les femmes ? se  
moqua  
le géant.

- Oui ! ajouta Léandar à travers ses rires. Va rejoindre les  
femmes

parce que tu ne seras jamais assez vaillant pour devenir un guerrier !

Le visage rouge de confusion, Galen sortit de la tente en titubant comme un aveugle, suivi de Zik. Les rires moqueurs raisonnaient derrière eux.

Avant que Goliath et son porteur de bouclier, suivi de son écuyer, ne marchent à la tête de l'armée philistine pour lancer leur défi nocturne aux Israélites, Galen se dit que tout le monde était au courant de son humiliante mésaventure avec le bouclier. Il alla s'asseoir derrière la foule, où il espérait être débarrassé des rires sarcastiques et des insultes méprisantes. Il aurait préféré être seul dans sa détresse, mais Zik se joignit à lui, lui apportant un soutien silencieux.

À grands pas, éblouissant dans son armure complète et son casque, Goliath sortit majestueusement des rangs des Philistins. Il arrondit ses mains autour de sa bouche et se mit à crier en direction du versant opposé, où les Israélites s'étaient rassemblés, comme d'habitude.

- Pourquoi vous aligner pour la bataille ? Les paroles de Goliath résonnèrent à travers la vallée et s'évanouirent dans le lointain. Il respira profondément et cria de sa grosse voix retentissante. Ne suis-je pas philistin et n'êtes-vous pas les esclaves de Saül ? Choisissez un homme et qu'il vienne contre moi. S'il est capable de combattre et de me tuer, alors nous deviendrons vos esclaves. Mais si je le tue, vous deviendrez nos esclaves et vous nous servirez.

- Je l'ai déjà entendu plusieurs fois, mais cela me glace le sang de l'entendre encore, chuchota Zik. Ecoute bien. Maintenant il va ajouter quelque chose.

Goliath cria dans la vallée.

- Aujourd'hui, je défie l'armée d'Israël ! Donnez-moi un homme et qu'on se batte !

Une fois de plus, les paroles de Goliath résonnèrent à travers la vallée et s'évanouirent dans le lointain. Il n'y eut aucune réponse de la part des Israélites. Le calme devint tel que Galen crut percevoir le battement de son pouls dans ses tympanes. L'idée qu'il avait été incapable de soulever le bouclier de Goliath le rendait malade.

Je vais montrer à Goliath que je peux être un homme et un grand guerrier ! se dit Galen dans son désespoir. Mais comment le lui prouver ?

La réponse lui vint aussi silencieusement qu'une pensée, mais avec la puissance d'un coup asséné par le grand bras de Goliath. Galen étendit soudain la main et saisit le bras de Zik.

- Viens ! Je sais ce que je peux faire !

# G

alen conduisit précipitamment Zik derrière les tentes  
des Philistins, tandis que l'attention de tout le camp  
était concentrée sur les Israélites de l'autre côté de la  
vallée.

- Vas-tu marcher jusqu'à la Grande Mer avant de me dire ton idée ? protesta Zik.

- Je ne veux pas qu'on nous entende, répondit Galen par-dessus son épaule.

Après avoir dépassé la dernière tente, Galen s'arrêta, les yeux brillants d'excitation.

- Zik, je sais comment amener Goliath à changer d'avis à mon sujet !

- Ah ? Et comment ?

- Je vais me glisser dans le camp Israélite pour les espionner ! Je reviendrai faire un rapport à Goliath pour lui dire de combien d'hommes ils disposent... expliqua Galen en baissant la voix.

- Non ! l'interrompit Zik en levant ses bras maigres en signe de protestation. Ils s'empareront de toi et te tueront !

- Non, non ! s'exclama Galen. Je serai très prudent. J'attendrai d'abord qu'il fasse nuit noire...

Zik lui coupa encore la parole. L'inquiétude faisait monter le ton de sa voix fluette.

- Non, je ne suis pas d'accord ! C'est trop dangereux !

Une voix s'éleva derrière la tente.

- De quoi s'agit-il ?

- Oh ! Non ! murmura Galen à voix basse à la vue d'un vaillant garçon d'environ 12 ans accompagné de quatre autres. C'est Gath et les autres princes philistins ! Ils doivent nous avoir vus disparaître et nous ont suivis !

Zik ne répondit pas parce que les autres garçons étaient assez proches pour les entendre. Ils marchaient en se pavanant fièrement, prétendant être les jeunes seigneurs des cinq principales villes philistines, Gaza, Éckron, Asdod, Askalon et Gath. Cinq princes adultes issus de ces communautés gouvernaient actuellement tous les Philistins. Les cinq garçons avaient décidé d'abandonner leur véritable nom pour se faire appeler par leurs amis d'un nom de ville. Gath avait choisi le sien parce que Goliath en était originaire.

- Qu'est-ce qui est trop dangereux ? répéta Gath, en s'arrêtant et en se plantant agressivement devant Galen et Zik.

Deux jeunes princes philistins l'encadrèrent en adoptant la même position. Gath était le plus âgé du groupe et c'était un bon copain de Léandar .

- Dis-le-lui, sinon ils vont nous passer à tabac ! chuchota Zik.

Les cinq jeunes princes l'entendirent et grimacèrent un sourire méchant. Ils serrèrent les poings d'un air provocant.

Galen savait que Zik avait raison, mais l'idée de partager son plan génial avec Gath et les autres lui donnait le vertige. Galen se rappela avec amertume toutes les fois où les princes avaient ri de ses idées ou les avaient tout simplement volées. Gath irait sûrement tout raconter à Léandar et cette idée lui donnait mal au ventre. Il imagina les garçons partant tout seuls en mission d'espionnage, sans lui.

Asdod, le plus gros des jeunes princes, interrompit les réflexions de Galen.

- Vous avez peut-être besoin de quelques bons coups de poings pour parler !

Gaza et Éckron ricanèrent et commencèrent à parler, mais Gath les coupa net.

- Je vais m'occuper de ça, dit-il sèchement.

Les quatre princes firent silence.

La gorge nouée, Galen décida de prendre un risque.

- D'accord, mais à une condition. C'est mon idée. Si elle ne vous convient pas, vous devez promettre de n'en parler à personne jusqu'à ce que ce soit terminé. Si elle vous convient, vous devez promettre que personne d'entre vous ne prétendra que c'était son idée.

Galen voulut ajouter qu'il serait le chef, mais il y renonça. Peut-être auront-ils peur de se rendre dans le camp ennemi, se dit-il.

- Nous n'avons rien à promettre, dit Gath en ricanant.

Galen haussa les épaules.

- Comme vous voudrez. Viens, Zik, allons réfléchir aux détails.

Zik écarquilla les yeux de surprise en voyant Galen se retourner et s'éloigner. Réalisant que les cinq garçons, plus grands que lui, le forceraient certainement à parler s'il restait là, il cria :

- Galen ! J'arrive !

Galen s'arrêta pour attendre Zik. Tandis qu'ils s'éloignaient, Galen entendit les princes philistins se concerter rapidement.

- C'est mauvais signe ! chuchota Galen à Zik à voix très basse. Je ne veux pas qu'ils connaissent mon plan, mais j'ai bien peur que...

- Tu as gagné, Galen ! l'interrompit Gath avec l'air résigné. Nous te le promettons.

Galen grogna de déception tandis que les autres princes approuvaient de la tête. Maintenant, il fallait qu'il révèle son plan, sinon les cinq garçons répandraient dans tout le camp que Galen et Zik complotaient quelque chose.

- D'accord, répondit Galen. Rapprochez-vous tout près en sorte que personne ne nous entende, et je vais vous raconter.

Galen regretta immédiatement d'avoir dévoilé son plan. Les cinq soi-disant princes accueillirent l'idée avec des cris de joie et insistèrent pour aller avec lui espionner les Israélites. Il protesta vigoureusement, faisant remarquer qu'une personne seule avait plus de chances de réussir cette mission qu'un petit groupe. Une dispute éclata et Gath déclara qu'il fallait demander l'avis de Goliath.

Une grande confusion envahit l'esprit de Galen. Que se passerait-il si Goliath n'aimait pas cette idée ? Et s'il la trouvait bonne, que faire s'il approuvait la suggestion de Gath que les garçons y aillent tous ensemble ? Galen avait prévu de ne parler à personne, sauf à Zik, et de s'aventurer tout seul dans le camp ennemi. Au fur et à mesure que les sept garçons se rapprochaient de Goliath et des soldats philistins, les rêves de Galen pour impressionner le géant commençaient à s'évanouir.

Ils étaient assis sur le versant de la vallée, à causer et à rire. Léandar était assis vers l'extérieur du groupe. La vallée d'Elah s'était remplie d'ombres. Sur le versant opposé, les feux de camp laissaient entrevoir les tentes des Israélites faites de peaux de mouton noires. Goliath avait enlevé son armure. Léandar astiquait silencieusement le casque du géant quand Gath indiqua Galen du pouce.

- Il a un plan et nous pensons qu'il pourrait t'intéresser, dit Gath, avant qu'il ait pu ouvrir la bouche.

Galen n'aima pas du tout que Gath ait dit "nous", mais il apprécia que Gath ait tenu sa promesse en lui attribuant cette idée. Il exposa brièvement son plan tandis que la lumière du feu de camp chassait les ombres sur le large visage de Goliath. Quand Galen eut fini, les garçons et tous les guerriers attendirent silencieusement une réaction de Goliath pour savoir comment accueillir la proposition.

La voix du géant sortit de son énorme poitrine.

- Alors comme ça, la petite fourmi veut devenir un scorpion à queue plate pour piquer les Israélites la nuit !

- J'irai tout seul, comme cela, personne d'autre ne courra de danger, s'empressa d'ajouter Galen qui entrevit une possibilité de préserver son projet initial.

- Non ! s'exclama Gath. Nous partons tous, même le petit Zik !

Tous les autres garçons approuvèrent à grand bruit, sauf Zik qui garda le silence. Léandar laissa tomber une des jambières du géant.

- Moi aussi ! Je veux y aller ! s'exclama-t-il.

Galen frémit de déception et de colère.

- Ce plan aura plus de chance de réussir si j'y vais seul... expliqua-t-il désespérément à Goliath.

Le géant lui coupa la parole.

- Tu veux être un guerrier digne de porter mon bouclier, dit-il pensivement. Personne ne devient un guerrier en se cachant sous les tentes. Tu t'en es peut-être mal sorti cet après-midi avec mon bouclier, Galen, mais voici maintenant une chance pour toi de grandir un peu. Tu iras espionner l'ennemi !

Les craintes de Galen disparurent.

- Merci ! cria-t-il, en imaginant les félicitations de Goliath le lendemain matin après le bon rapport qu'il lui ferait. Tu seras fier de moi, ajouta-t-il de tout cœur.

- Peut-être, dit Goliath. Mais après ton échec de cet après-midi, je pense qu'il vaut mieux que tu sois accompagné. C'est pourquoi tous ces garçons iront avec toi, sauf Léandar !

- Mais...

Les protestations de déception de Galen se perdirent dans les hurlements d'approbation de tous les autres, sauf de Léandar et de Zik.

La nuit n'était éclairée que par un mince quartier de lune, quand les garçons eurent fini d'emballer leurs petites statues de Dagon, le principal dieu philistin. Ces statuettes de bois avaient la tête, le visage et le buste d'un homme, la queue d'un poisson et des nageoires à la place des pieds. Dagon était censé assurer la

protection des garçons pendant leur traversée de la vallée d'Elah.

Gath tenta de prendre le contrôle du groupe, mais Galen s'empressa de passer devant lui et imposa un pas rapide pour garder sa place. Son cœur battait très fort dans sa poitrine, mais il ne savait pas si cela provenait de leur marche rapide et silencieuse ou de la peur. Au départ, Galen n'avait pas peur... d'autant plus qu'il entendait les autres se vanter de ce qu'ils feraient aux Israélites s'ils étaient plus âgés. Mais, au fur et à mesure qu'ils approchaient du camp ennemi, la peur se glissa insidieusement dans l'esprit de Galen.

Le silence de la nuit, les ombres noires des arbres et des broussailles sur le versant de la vallée où les ennemis avaient dressé leur camp, firent naître des doutes dans le cœur de Galen. Il se retourna par deux fois pour avertir les jeunes princes de ne pas faire trop de bruit. Ils marchèrent prudemment et firent un grand détour avant de monter par l'arrière du camp ennemi. Galen s'arrêta là, trouvant un abri dans l'ombre obscure de quelques arbres.

Pendant que les autres reprenaient leur souffle, Galen chuchota les dernières instructions.

- Rappelez-vous bien ce que chacun de vous doit faire. Restez très, très calmes. Toute notre vie, nous avons été formés aux

techniques guerrières, il faut que nous les utilisions au mieux. Comptez les tentes de votre zone et essayez de savoir combien d'hommes dorment dedans. Regardez bien s'il y a des armes intéressantes, surveillez les sentinelles, ne vous faites pas voir ou prendre, puis revenez ici aussi vite que possible.

- Que ferons-nous si l'un d'entre nous est fait prisonnier ? demanda Zik avec un léger tremblement dans la voix.

Avant que Galen ait pu répondre, Gath prit la parole.

- Tu as bien entendu ce que Goliath et les autres soldats ont dit. Nous avons décidé nous-mêmes de venir ici. S'il y a un problème, ils prétendront qu'ils ne savaient rien de cette incursion. Ainsi, les seuls responsables, c'est nous. Mais j'ai bien l'intention de réussir !

Galen étendit le bras dans l'obscurité et posa une main réconfortante sur le bras maigre de Zik.

- Ne pense pas à ce qu'a dit Goliath. Personne ne se fera prendre.

- Et si quelqu'un nous apercevait ? protesta Zik.

Gath fit entendre un bruit dégoûtant dans la nuit.

- Où étais-tu quand on en a discuté tout à l'heure ? On court, on se disperse. Prenez soin de vous autant que possible.

- Mais vous êtes tous plus grands et vous pouvez courir plus vite que moi ! protesta Zik.

Gath partit d'un rire moqueur dans l'obscurité.

• Ci a 1 e n et Goliath le géant •

- Zik, tu as peur de tout ! Alors tu ferais peut-être mieux de rentrer avant que tu ne nous mettes tous dans les problèmes.

- C'est moi qui décide ici ! dit Galen d'un ton sévère, refusant de céder son rôle de chef et l'honneur que Goliath lui ferait quand il lui rendrait compte du succès de la mission. Nous avancerons tous ensemble !

- Euh... commença l'un des jeunes princes philistins avec hésitation, je peux ramener Zik s'il a peur.

Galen reconnut la voix d'Éckron. Il semblait avoir peur mais il essayait de cacher sa peur en proposant de faire une bonne action.

- Nous restons tous, dit Galen avec douceur mais fermeté. Zik, je pourrais avoir besoin d'une paire d'yeux supplémentaires. Viens m'aider. Les autres, dispersez-vous et faites attention !

Galen entendit un grognement dégoûté venant de Gath qui avait sans doute du mal à supporter de recevoir des ordres de Galen. Gath ne dit rien tandis que chacun s'en allait en silence dans la direction qui lui avait été assignée.

En quelques instants, tout en se déplaçant aussi silencieusement que possible, Galen et Zik s'approchèrent furtivement par l'arrière de la première rangée des tentes israélites. On les voyait vaguement à la lueur des feux de camp qui était en train de baisser.

Galen était tellement déterminé à devenir un héros que la peur s'était envolée. Cela aurait été tellement plus simple s'il avait été seul ici. Il lui faudrait maintenant partager la gloire avec les autres garçons.

Sauf si j'arrive à faire quelque chose de tellement remarquable qui me distingue de Gath et de tous les autres, pensa-t-il.

Il sentit le poids rassurant de Dagon dans sa tunique tandis qu'il s'accroupissait furtivement et contournait la première tente pour en scruter l'intérieur. Deux hommes ronflaient fort. En s'éloignant de cette tente, il jeta un regard alentour et vit Zik en train de faire la même chose avec la tente de la rangée opposée. Continuant à s'éloigner de son ami, aussi silencieux qu'un serpent, Galen n'entendait que les battements de son poulx dans ses tympanes et les ronflements des Israélites. Il essaya d'imaginer ce qu'il pourrait faire d'extraordinaire pour impressionner Goliath.

Je peux peut-être entrer dans une tente et prendre une lance à côté d'un Israélite, se dit-il.

Respirant à peine tant l'idée l'excitait, Galen s'arrêta à l'ombre de la tente la plus proche et examina furtivement tout le camp. Il n'y avait aucun signe des garçons, aucun son inhabituel pour les disperser. À la lueur du feu vacillant, Galen crut apercevoir une silhouette sombre marcher au milieu des tentes à trois rangées de là.

Il concentra à nouveau son attention sur la prochaine tente de la rangée. Il était maintenant bien avancé dans le camp et loin des arbres et de la sécurité qu'ils offraient.

Il nota le nombre de guerriers endormis et le type d'armes à portée de main de chaque homme : des arcs pauvrement faits, des flèches et des lances grossières. Avec prudence, craignant que l'Israélite ne se réveille et ne le surprenne à côté de lui, Galen se pencha et toucha doucement la pointe de la lance.

C'est bien ce que je pensais, se dit-il avec satisfaction. Tout est en bois, même la pointe. Elle a été durcie au feu, mais ça reste très inférieur à nos lances philistines en fer ou en bronze...

Ses pensées s'arrêtèrent net quand l'homme endormi cessa de ronfler et roula vers Galen. Son sang se glaça dans ses veines. Il retint sa respiration, son cœur battait à tout rompre.

Galen eut l'impression d'agoniser pendant quelques secondes.. Soudain le soldat se remit à ronfler. Galen retint sa respiration jusqu'à ce qu'il soit sorti de la tente, il avait la bouche sèche comme le sable du désert.

Je l'ai échappé belle ! se dit-il en jetant un regard autour de lui. Je n'ai pas osé prendre sa lance ou de l'eau à boire. Il me faut pourtant trouver quelque chose, mais pas dans n'importe quelle tente ! Peut-être dans la tente de leur chef ! Comment s'appelle-t-il ? Saül ? Oui, le roi Saül ! Je vais certainement pouvoir reconnaître sa tente.

Galen s'accroupit et scruta les rangées de tentes avec des yeux aiguisés. Pour des raisons de sécurité, le chef plantait souvent sa tente au milieu des autres tentes.

Là-bas ! À la lueur d'un feu de camp mourant, Galen aperçut une bannière sur une hampe, devant une tente, à trois rangées de là. Ça doit être sa tente ! Maintenant, si je pouvais juste prendre quelque chose à côté de sa tête !

Interrompant là ses pensées, Galen fit un pas avec prudence, puis se figea à nouveau quand quelqu'un sortit de la tente d'à côté. Le cœur battant à tout rompre, Galen attendit que l'autre personne passe à côté d'un feu de camp. C'était Gath !

Inconsciemment, Galen avait arrêté sa respiration en apercevant l'autre garçon. Soulagé, il expira avec un bruit audible.

À ce bruit, Gath fit volte-face puis bondit en arrière. Il tomba sur le feu de camp mourant et poussa un cri involontaire. Il se releva, en tapant ses habits avec frénésie pour éteindre les flammes tandis que les Israélites des tentes voisines se levaient d'un bond, en donnant l'alarme.

- Les Philistins ! Ils sont partout ! Attrapez-les !

Les Israélites sortirent en grand nombre de leurs tentes, les armes à la main, tandis que le cri d'alerte "les Philistins !" retentissait dans d'autres coins du camp.

Traînant de la fumée derrière lui, mais pas de feu, Gath se mit à courir. Il fonçait à travers les tentes en direction de la vallée pour sauver sa vie.

Galen savait que les autres garçons s'étaient aussi mis à courir, mais il résista à cette tentation. Il était le plus loin de la vallée et

il se força donc à rester au milieu des tentes tandis que tous leurs occupants se lançaient à la poursuite des fugitifs. Galen, pétrifié de frayeur, ne s'était pas fait remarquer dans l'obscurité. Il reconnut la voix de Zik qui criait.

- Attendez-moi !

Galen comprit que son ami était en train d'essayer en vain de rattraper les autres garçons, mais qu'ils ne l'attendraient pas.

En quelques instants, le camp entier s'était vidé tandis que les hommes poursuivaient les ombres des fugitifs jusque dans la vallée maintenant enveloppée de l'obscurité de la nuit. Galen était tout seul. Son cœur battait très vite. Il sentit la chair de poule sur ses bras. Sa bouche s'assécha instantanément. Essayant de maîtriser sa peur, il se retourna et se mit à grimper en direction des arbres. Il voulait faire un grand détour, traverser la vallée située un peu à l'écart pour rejoindre son propre camp. Il s'arrêta alors et regarda en arrière. Le drapeau royal était toujours visible à la lueur du feu de camp.

Galen respira brièvement et courut à la tente. Il ne changea pas de rythme en arrachant le drapeau du sol. Il tourna au coin de la tente et courut entre les rangées pour regagner les arbres avec un air triomphal, le trophée à la main !

P

endant deux heures, Galen resta accroupi dans les arbres

derrière le camp israélite, en serrant bien son trophée.

Galen était sûr que Goliath serait impressionné en voyant le drapeau royal. Mais il était trop risqué de faire un mouvement parce que les soldats hébreux étaient aussi agités que des abeilles au beau milieu d'une ruche en effervescence.

Galen observa prudemment par-dessus un tas de rondins tandis qu'on ajoutait du bois aux feux de camp. À la lumière vive de; feux, il put voir les guerriers Israélites se disperser pour rechercher les envahisseurs nocturnes. Ses battements de cœur trop rapides et sa respiration entrecoupée ne se calmèrent que lorsque les troupes finirent par se regrouper autour des feux de camp.

Galen vit qu'aucun de ses amis n'était parmi eux. Les Israélites ne retournèrent pas dans leurs tentes, mais restèrent là à parler avec colère. On comprenait à leur ton qu'ils n'avaient réussi à attraper personne, pas même Zik. S'ils avaient réussi à attraper même un seul des garçons, ils seraient en train de s'en réjouir.

Quand l'excitation retomba et que les feux de camp moururent, l'obscurité totale revint lentement. Sachant que pour se mettre à l'abri il devait commencer sa course à travers la plaine ouverte de

la vallée d'Elah, pratiquement dépourvue d'arbres, avant le lever du jour, Galen saisit fermement sa bannière, se courba au maximum et contourna le camp. Quand il se crut en sécurité, il coupa pour rejoindre la vallée. La respiration bruyante et toujours accroupi, il s'arrêta au bord de la plaine. Il jeta un dernier regard autour de lui avant de commencer sa course. C'est alors qu'il vit la sentinelle venir vers lui.

Si Galen n'avait pas été accroupi, il n'aurait pas aperçu la silhouette sombre de l'Israélite se dessiner sur la faible lumière de la ligne d'horizon. Il déposa silencieusement la bannière par terre et se coucha à plat ventre. Saisissant la bannière, il rampa sous un buisson près d'un petit ruisseau. L'eau faisait d'agréables gazouillis en passant sur de petites pierres. Galen espérait que cela couvrirait les bruissements du buisson dans lequel il s'était introduit ainsi que le bruit de sa respiration qu'il essayait de contrôler.

Il avait perdu de vue la sentinelle, mais il pouvait entendre le bruit d'une lance qui transperçait les buissons au hasard tandis que la sentinelle s'approchait lentement de lui.

Réprimant un gémissement, Galen resta parfaitement silencieux. Il était terriblement effrayé, tout seul et exposé à un danger mortel. Même si cette sentinelle ne le découvrait pas, d'autres devaient également être de garde la nuit, surveillant et se tenant aux aguets.

Je dois traverser la vallée avant le lever du jour ! se répétait-il sans arrêt.

Il n'osait pas tenter de traverser car il savait qu'il pouvait être facilement aperçu. Il n'aurait pas pu échapper à une flèche ou à une lance, même taillées dans un bois de qualité inférieure. Galen suivit l'approche lente de la sentinelle Israélite. Dans quelques instants, il serait au niveau de l'épais buisson où Galen

était à plat ventre. Son cœur battait à tout rompre et le sang affluait dans ses tempes qui allaient exploser.

Il s'aperçut que sa respiration s'était tellement accélérée qu'on entendait un sifflement. Il essaya de la retenir tandis que le bruit de pas de la sentinelle s'arrêtait près de son buisson. Il tressaillit quand la lance plongea dans les feuillages au-dessus de sa tête. Il aplatit son corps au sol et enfonça son visage dans la terre, tournant à peine la tête pour respirer un peu.

Calme ta respiration ! se répétait Galen. Ne bouge pas !

Son corps se glaça au souvenir des pointes de lance durcies au feu qu'il avait vues dans le camp israélite. À l'aide d'une de ces redoutables armes, quelqu'un transperçait maintenant de partout la partie haute du buisson. Il imaginait que la lance se rapprochait de plus en plus de lui, de plus en plus... de plus en plus.

Il retint fermement les larmes qui menaçaient de couler de ses yeux bien fermés. Après tout, il avait dix ans et on enseignait aux garçons philistins dès leur plus jeune âge à être des guerriers et à tout supporter dans toutes les conditions. De plus, Galen voulait gagner la faveur de Goliath et avoir l'honneur de porter son bouclier. Mais dans la noirceur de la nuit, coupé de son peuple, il était aussi un petit garçon en danger de mort. À part le drapeau du roi qu'il avait arraché, presque tout était allé de travers dans son plan pour réussir tout seul une action éclatante. Et maintenant, voilà.

Il ne lui restait plus qu'à attendre et écouter la lance de la sentinelle entrer et sortir du buisson, à quelques centimètres de son corps, tandis que le soldat cherchait si personne n'était caché dedans. Il n'y avait plus que ça à faire avant de bondir pour entamer une course folle à travers la vallée. Soudain, la pointe de

la lance frappa le sol entre son bras droit et sa poitrine. Il resta pétrifié quand la lance se retira.

Il s'obligea à ne pas penser à ce qui pouvait arriver. Il essaya de se redonner du courage en se rappelant que les six autres garçons avaient réussi à s'échapper. Au moment où Galen ne put plus retenir sa respiration, la sentinelle s'éloigna.

Expirant aussi silencieusement que possible, il reprit une courte inspiration et retint son souffle jusqu'à ce qu'il soit sûr que la sentinelle continuait bien à s'éloigner. Rassuré, Galen lâcha le drapeau et essaya de se détendre.

Il n'y parvint pas. Une vague d'inquiétude envahit son esprit et ses pensées. Il s'en était sorti cette fois, mais s'il bougeait maintenant, la sentinelle l'entendrait certainement. Il n'avait pas d'autre choix que d'attendre là où il était pendant un moment. Il se demandait où étaient postées les autres sentinelles et jusqu'où irait celle-ci avant de revenir sur ses pas.

Pour l'instant, Galen l'avait échappé belle, mais qu'arriverait-il quand le jour se lèverait ?

Je dois faire quelque chose, se disait-il. Mais quoi ? Rester ici et risquer d'être pris ? Essayer d'atteindre la vallée en rampant, en espérant qu'ils ne m'apercevront pas jusqu'à ce que je sois hors de portée de leurs arcs ?

Tout en s'interrogeant, il changea de position pour relâcher ses muscles qui lui faisaient mal. Il sentit à côté de lui le drapeau qu'il avait arraché à l'extérieur de la tente du roi d'Israël. Mais à quoi servirait-il s'il ne rentrait pas triomphalement le présenter à tout le monde ?

Il mit la main dans sa tunique et caressa doucement la statue de Dagon. Galen espérait se sentir un peu réconforté en caressant

des doigts la sculpture mi-homme, mi-poisson.

Il avait souvent entendu sa famille parler de ce dieu. Dagon était le principal dieu adoré dans les deux villes philistines de Gaza et d'Asdod. Le père de Galen était originaire de Gaza, sa mère, d'Asdod.

Maman... se dit-il, en fermant les yeux toujours allongé sur le sol et en posant son front sur ses bras. Il oublia la terrible réalité du moment en se réfugiant dans des souvenirs réconfortants.

Il la voyait, entendait sa voix, il la sentait le toucher...

Il s'aperçut qu'il somnolait, mais ses souvenirs étaient tellement réconfortants qu'il garda les yeux fermés pour continuer à penser. Elle le tenait dans ses bras, il se souvenait de sa voix douce et tendre quand elle lui chantait des chansons. Il s'était souvent endormi dans ses bras, sécurisé par son amour. Puis la mort l'avait emportée. Emportée subitement, suivie de son père et de ses frères.

Non ! murmura Galen d'une voix audible qui l'effraya lui-même.

Il sursauta et réalisa qu'il avait somnolé, qu'il avait rêvé.

À nouveau effrayé, il écarta rapidement, mais silencieusement le feuillage. Il n'y avait plus aucun signe de la sentinelle. Galen se concentra pour écouter, mais il n'entendit que les battements de son cœur dans ses tympanes. Il n'y avait aucun bruit provenant de sentinelles aux alentours.

Soulagé, il reposa sa tête fatiguée et tenta de se rappeler d'autres souvenirs concernant sa mère quand il était petit. Elle le tenait par la main. Elle l'avait tenu par la main la première fois quelle l'avait amené au marché, ce lieu avec tant d'odeurs, de spectacles et de bruits étranges. Il l'avait regardée un peu inquiet, mais elle lui avait souri d'un air rassurant. C'était presque aussi agréable que d'être serré dans des bras tendres...

J'étais encore en train de rêver ! Cette vérité le frappa durement lorsqu'il leva la tête, cligna des yeux, puis fronça les sourcils. Le soleil dardait de minces rayons chauds à travers le buisson où la lance avait cassé quelques branchages.

La lumière du jour !

Cette réalité le frappa encore plus durement. Les doigts tremblants, il écarta les feuillages de sa cachette. Un grand calme régnait. Un silence si profond qu'il en fut intrigué et scruta des yeux le camp israélite. Pas un seul soldat en vue. Rempli d'un nouvel espoir, Galen se contorsionna pour jeter un regard vers la petite Vallée d'Elah. Elle s'étendait largement, ouverte, amicale,

lui faisant signe. Il voulut se relever, mais tout son corps était engourdi par l'inactivité.

Un désir fou de s'élancer comme une flèche dans l'étroite vallée pour rejoindre son peuple s'empara de lui. Mais où étaient les Israélites ? À quelle distance ? Il ne pouvait les voir. Il tendit l'oreille et perçut quelques voix indistinctes derrière une colline après le camp. Intrigué, il lança un regard à travers la vallée et comprit.

Les guerriers philistins se rassemblaient lentement sur le versant de la colline, se préparant pour le défi matinal de Goliath. Cela voulait dire que les Israélites aussi étaient en train de se rassembler hors de son champ de vision, derrière la colline, d'où ils pourraient apercevoir le géant lorsqu'il apparaîtrait.

Les espoirs de Galen étaient réduits à néant. Il réalisa qu'il était impossible de traverser la vallée maintenant. On l'apercevrait des deux côtés. Son peuple tenterait peut-être de lui venir en aide, mais les Israélites étaient si près qu'ils le rattraperaient ou le cribleraient de flèches et de lances avant qu'il ne soit bien loin.

Je risque de causer beaucoup de souci à tout le monde, se dit-il. Et maintenant, que dois-je faire ?

Il n'en savait rien. Ce qu'il savait c'est qu'il avait très soif. Il s'assura qu'il n'y avait aucun soldat Israélite aux alentours, puis il sortit de sa cachette en rampant jusqu'au ruisseau. Il arrondit ses mains pour puiser et but de l'eau bien fraîche. Il ferma ses yeux de plaisir et se lança de l'eau sur le visage. C'était tellement agréable qu'il renouvela l'opération.

Soudain, il entendit des pas derrière lui. Il ouvrit les yeux.

Un homme le dominait de toute sa taille.

Atterré, Galen voulut se relever, horrifié à l'idée d'avoir commis

une erreur pareille, une erreur indigne de quelqu'un qui aspirait à devenir un guerrier philistin. Mais, lorsqu'une ombre le recouvrit, il comprit qu'il était trop tard pour s'échapper. Il leva les yeux et aperçut un Israélite debout à un mètre de lui !

Le cœur battant, Galen essaya de Riiir en rampant mais il fut arrêté par le buisson où il s'était caché toute la nuit. Pris au piège, il lança un nouveau coup d'œil et s'aperçut que l'ombre était celle d'un garçon Israélite de son âge. Il avait des yeux et

des

cheveux foncés, mais il n'avait pas l'air trop fort, quoiqu'il portât des outres à eau vides.

Avec lui, je peux m'en sortir ! se dit Galen. Il se leva tout en restant vigilant, jetant des regards autour de lui pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autre Israélite à proximité.

- Salut ! dit calmement l'étrange garçon, en déchargeant les outres à eau de ses épaules. N'avez-vous pas de ruisseau de votre côté de la vallée ?

- Euh... Eh bien ! Si ! Galen jeta un regard rapide autour de lui, craignant d'être aperçu par un adulte israélite. Il fut soulagé de constater qu'il n'y avait personne en vue, sinon ce garçon.

Le garçon prit une outre vide qu'il plongea dans le ruisseau avant de lui demander :

- Alors que fais-tu ici ?

Galen hésita. Il aimait la vérité mais il pensa que c'était dangereux de tout lui raconter. Après tout, c'était un garçon israélite et un ennemi des Philistins. Galen réfléchit à un moyen de lui dire la vérité sans tout lui révéler.

- Euh... finit-il par répondre, avec des amis, nous sommes

sortis... explorer. Ils... Eh bien ! Ils... Ils sont partis en me laissant.

Cette déclaration sonnait bizarrement à ses propres oreilles, mais il eut l'impression d'avoir été assez sincère.

L'autre garçon sortit du ruisseau l'outre à eau remplie.

- Tu es très loin de ton peuple, fit-il observer.

Galen prit un air vindicatif et passa à l'offensive. Cela lui semblait logique puisque l'étranger ne montrait aucun signe d'agressivité. Galen écarta les pieds et s'adressa à lui d'un ton ferme.

- Tu veux dire que je suis un menteur ?

- Non. Je disais cela comme ça, c'est tout, dit l'autre garçon avec un haussement d'épaules.

Tout heureux de constater que cette attitude semblait marcher sans provoquer aucune réaction chez l'autre, Galen continua.

- Eh bien ! C'est une bonne chose que tu ne m'aies pas traité de menteur !

L

e garçon israélite ne réagit toujours pas. Il lança la deuxième outre dans l'eau. L'air qui en sortit fit des bulles.

- Je m'appelle Ruben, dit-il.

- Et moi, c'est Galen, répondit automatiquement Galen.

Ruben lui sourit.

- J'ai entendu ce nom plusieurs fois. En grec, cela signifie "le guérisseur".

-J'aime mon nom, répliqua Galen.

Ruben acquiesça de la tête.

- Tu as certainement été appelé ainsi d'après l'un de tes ancêtres philistins qui devait être originaire des îles grecques avant de s'installer sur la côte de la Grande Mer.

Surpris et ennuyé que ce garçon sache tout cela, Galen se dit qu'il devait dire quelque chose que Ruben ne savait pas sur les Philistins.

• Galen et Goliath le géant

O

- On nous appelle le peuple de la mer et nous sommes de grands guerriers, annonça-t-il fièrement.

- C'est ce que j'ai entendu dire, admit Ruben. Il sortit l'outre remplie du ruisseau avant d'ajouter : Mais tu dois avoir entendu parler de la façon dont mes ancêtres ont vaincu tous les rois des

tribus qui vivaient dans ce pays.

- Des rumeurs, tout ça ! se moqua Galen. Les seuls grands guerriers, c'est nous, les Philistins ! Vous, les Israélites, vous avez

des armes de qualité inférieure et vos hommes sont des bergers qui prétendent être des soldats. Quant à nous, les Philistins, nous avons les meilleures armes et les soldats les mieux organisés et les mieux entraînés au monde. En ce moment, ils se •assemblent sur le versant opposé de la vallée en attendant îoliath qui va défier l'un de vos guerriers de venir le combattre. Bombant le torse, Galen ajouta : un jour, je porterai le bouclier de Goliath !

Ruben n'eut pas l'air impressionné, alors Galen enchaîna aussitôt.

- Aucun Israélite n'affrontera Goliath, parce que si ton peuple envoie un combattant, il sera vaincu et vous tous, vous deviendrez nos esclaves.

- Mes ancêtres ont été esclaves en Égypte il y a bien longtemps, répondit Ruben debout, s'essuyant les mains sur sa tunique. Nous sommes libres maintenant, et tout cela fera partie de notre pays. Il se tourna lentement et fit un large mouvement circulaire des bras. Tout cela, ajouta-t-il.

Galen prit à nouveau un air vindicatif.

-Tu te trompes ! Tu veux dire que les Israélites vont vaincre mon peuple, alors qu'il n'y a pas un seul homme de votre armée qui accepte de relever le défi de Goliath ? Et ne parlons pas de l'affronter !

- Notre Dieu combat pour nous, répondit calmement Ruben.

• G a l e i i c i Goliath le géant •

- Votre Dieu ? Galen eut un petit rire. J'en ai entendu parler. On ne peut même pas le voir, puisqu'il n'existe pas ! Galen mit la main sous son manteau pour en sortir la petite réplique de son dieu mi-homme, mi-poisson et il l'éleva en l'air silencieusement.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Ruben.

- Tu ne connais pas Dagon ? s'exclama Galen incrédule.

Ruben rit.

- C'est Dagon ? Cette petite chose stupide est ton dieu et tu crois quelle peut t'aider ?

- Et qui vous aide, vous ? s'écria Galen offensé. Vous n'avez qu'un seul dieu et vous ne pouvez même pas le voir. Quelle sorte de dieu est-ce donc ?

Ruben ouvrit la bouche pour répondre, mais le défi matinal et quotidien de Goliath retentit à travers la Vallée d'Elah.

- C'est Goliath ! lança Galen avec orgueil. Tu le vois debout, là-

bas, devant nos guerriers ? continua-t-il en pointant le doigt vers la plaine. Il fait ça deux fois par jour et il n'y a personne de votre côté pour lui répondre, parce que votre dieu invisible n'est pas à la hauteur de Dagon et de Goliath !

- Notre Dieu te prouvera que tu as tort, dit Ruben avec un haussement d'épaules.

- Quand ? Comment ? dit Galen en riant pour le provoquer.

- Je ne sais pas, mais ce n'est pas à moi de savoir ces choses, répliqua calmement Ruben. Mais quand cela arrivera, je veux être là pour voir ça, alors, je regarde deux fois par jour. Il déposa la dernière outre à eau sur la berge, se retourna et désigna un endroit. Je monte sur cette petite colline d'où je peux tout voir. Tu veux venir avec moi ?

Craignant d'être vu, Galen secoua la tête.

- Dommage, dit Ruben. Tous sont allés regarder les soldats, alors il n'y a personne ici pour te voir. Mais du haut de cette colline, nous pourrions voir à la fois les guerriers de mon peuple et ceux de ton peuple sans être vus. Tu es sûr que tu ne veux pas venir avec moi ?

Galen lança un regard d'envie vers la vaste plaine, mais il savait qu'en fuyant, il s'exposerait à être vu des Israélites. Ils ne le laisseraient pas traverser. Il lui faudrait attendre une meilleure occasion.

- Bien, dit-il, mais pas longtemps...

Galen suivit Ruben jusqu'à un petit rocher saillant au sommet de la colline. Il était percé d'une ouverture assez grande pour que

deux garçons puissent s'y coucher sur le ventre. Seules leurs têtes étaient visibles.

Le cœur de Galen se gonfla d'orgueil. De l'autre côté de la vallée, Goliath ressemblait à une puissante colonne de pierre devant l'armée philistine rassemblée. Le soleil matinal réfléchissait les armes de fer et de bronze des soldats. Ils semblaient invincibles quand Goliath mettait ses mains autour de sa bouche pour lancer une fois de plus son défi.

En voyant l'armée israélite de son côté de la vallée, Galen ricana presque.

- Ce ne sont que des bergers et des fermiers ! Ils n'ont même pas l'air de soldats ! Quant à leurs armes... n'en parlons pas ! Les branches avec lesquelles mes amis et moi jouons sont mieux que les armes de vos soldats.

- Ce n'est pas l'apparence qui compte, déclara Ruben. En fait, même si votre armée philistine était remplie de Goliaths, cela ne changerait rien. Toute véritable puissance et tout véritable pouvoir viennent de Dieu.

- C'est la chose la plus stupide que j'ai jamais entendue ! dit Galen en riant.

Pour la première fois, les paroles acerbes de Galen provoquèrent une réaction de colère chez Ruben.

- Retire cela !

- Non ! Je l'ai dit et je le pense !

• Galen c r Goliath le géant •

- Tu vois, Galen, j'ai supporté tes insultes sur mon peuple, mais je ne te permettrai pas de déshonorer mon Dieu !

Pendant un moment, les garçons se regardèrent, puis la peur et la frustration qui avaient habité Galen toute la nuit explosèrent soudain. Il bondit sur Ruben en criant.



6<sup>EME</sup> CHAPITRE

L

es garçons se bagarrèrent sur le versant de la colline,

• Galon et Goliath le géant •

haletants et tombant l'un sur l'autre dans leurs efforts pour dominer le combat. Galen fut surpris de constater la force de Ruben, mais il se rappela qu'il était un Philistin et que Ruben n'était qu'un Israélite, et qu'il était naturel que l'Israélite soit vaincu.

Il était évident que Ruben ne savait rien de cela, puisqu'il roula rapidement sur le côté lorsque Galen essaya de le plaquer au sol. Galen fut effrayé de retrouver Ruben soudain assis sur sa poitrine.

- Alors, ça suffit ? souffla Ruben en regardant Galen.

- Non !

D'un puissant effort, Galen se libéra et essaya de bondir pour se mettre debout. Ses pieds se dérobèrent sous lui. Il tomba sur le dos et descendit la pente en glissant. Instinctivement, il essaya de s'agripper à quelque chose. Ses doigts se refermèrent fermement sur la cheville de Ruben, ce qui le renversa. Les garçons descendirent ensemble la colline en roulant l'un sur l'autre. Ils furent arrêtés en bas de la pente par un petit buisson qui les écorcha de ses épines acérées.

Hurlant de douleur, ils se libérèrent précipitamment en essayant de reprendre leur souffle. Galen sentit de petites blessures sur ses mains et sur son visage causées par la descente brutale et les épines du buisson. La joue droite de Ruben était égratignée et sa tunique était déchirée.

- Et maintenant, tu en as eu assez ? réussit à souffler Galen.

- C'est bon pour moi, si toi aussi tu en as eu assez, dit Ruben après avoir hésité.

Galen réfléchit à la question. Il n'était plus très sûr de pouvoir vaincre l'Israélite, mais il ne voulait pas le montrer à Ruben.

- Eh bien ! répondit Galen, tout en essayant de reprendre son souffle, je crois que je vais te laisser aller comme ça.

- J'allais dire exactement la même chose, lui dit Ruben en souriant, à sa grande surprise.

Malgré lui, Galen lui rendit son sourire avant de changer de sujet.

- Penses-tu que quelqu'un de ton peuple ait relevé le défi de Goliath ?

- Allons voir, dit Ruben en lançant un regard vers le haut de la colline.

Les garçons arrivèrent trop tard. Le géant avait lancé son défi sans obtenir de réaction et les Israélites humiliés retournaient lentement à leur camp, les yeux baissés.

La triste réalité de sa situation frappa durement Galen. Il ne pouvait pas partir de là en toute sécurité avant la tombée de la nuit. Il était donc obligé de rejoindre sa cachette près du ruisseau. Il n'avait rien mangé depuis la veille au soir mais il n'osait pas se mettre à chercher quelque chose en plein jour. Il n'allait certainement pas demander à un ennemi de son peuple de lui apporter quelque chose.

Quand Galen eut regagné sa cachette en toute sécurité, Ruben chargea ses outres remplies d'eau sur ses épaules et partit. Ceci donna un autre sujet d'inquiétude à Galen. Qu'arriverait-il s'il parlait à son peuple ?

Malgré l'ombre du buisson, le soleil matinal rendit bientôt l'endroit terriblement chaud. Galen essaya d'oublier son ennui et ses petites douleurs en faisant un petit somme. Il dormit d'un sommeil agité, rêvant que sa mère lui préparait toutes sortes de bonnes choses à manger et notamment ce qu'il préférerait : du pain frais avec du fromage. Cela sentait merveilleusement bon, mais lorsqu'il essaya d'en prendre, tout s'évanouit. Il poussa un grognement dans son sommeil.

À son réveil, la bonne odeur lui chatouillait toujours les narines. Il renifla, l'estomac grondant de faim. L'odeur persistait. Il leva la tête et regarda dans la direction d'où cela semblait venir. À travers le feuillage, il vit une tranche de fromage et deux petites miches de pain sous les branchages extérieurs. Il avait du mal à en croire ses yeux. Il sortit de dessous le buisson et toucha la nourriture. C'était bien réel !

Ruben ! se dit-il. Il rapporta rapidement le fromage et les miches de pain dans son abri. Il dévora ce délicieux repas, émerveillé par ce qu'un ennemi de son peuple avait fait pour lui.

Ce fut le jour le plus long et le plus stressant de la vie de Galen. De temps en temps, des soldats israélites passaient à côté de sa cachette. Des garçons plus âgés que lui, trop jeunes pour combattre mais désireux d'apporter leur concours, passaient régulièrement en courant pour rendre des services aux guerriers. Une fois, Galen retint sa respiration lorsqu'un jeune homme fit une courte pause près de son buisson pour boire de l'eau du ruisseau. Mais personne ne le remarqua.

Il fut pourtant très soulagé lorsque le soleil descendit à

l'horizon.

Galen se consola à l'idée qu'il ferait bientôt noir et qu'il pourrait rejoindre son camp. Tandis que Galen se réjouissait vraiment à cette idée, Ruben revint avec ses outres à eau.

Raidi et endolori par la longue inactivité forcée ainsi que par les blessures et les meurtrissures de la matinée, Galen sortit de sa cachette. Il se mit debout, tout en restant près du buisson, afin que personne ne puisse le voir. Il était très gêné de devoir remercier un ennemi de son peuple, mais il sentait qu'il devait le faire.

- Les miches de pain et le fromage étaient vraiment très bons, dit-il.

Ruben déposa les outres à eau à côté du ruisseau.

- Je suis content que tu les aies appréciés. Ta mère ne va pas s'inquiéter de ce que tu ne sois pas revenu au camp la nuit dernière ?

Galen baissa la tête avec tristesse.

- Elle est morte. Mon père et mon frère aussi sont morts. Je vis avec...

Sa voix se brisa et il détourna le visage pour cacher les larmes qui brouillaient soudain sa vue.

Ruben ne dit rien, mais il étendit la main et tapota l'épaule de Galen. Galen renifla bruyamment et se retourna pour lui faire face.

- Je m'en fiche ! De toute façon, qu'est-ce que c'est qu'une famille ? Les guerriers sont des durs, ils n'ont pas besoin de famille !

- Ma famille est très importante pour moi, répliqua Ruben. Nous sommes fermiers, comme beaucoup d'Hébreux. Tout Israël est vraiment comme une grande famille et j'en fais partie aussi. Je suis le fils aîné de ma famille alors mon père me laisse aider les soldats en remplissant les outres à eau deux fois par jour, par exemple. Hésitant, Ruben ajouta : aimerais-tu entendre quelques histoires sur ma famille ?

Galen ne pouvait aller nulle part avant la nuit noire et il se sentait seul. Il acquiesça donc de la tête et écouta. Le souvenir de son frère lui revint soudain et il dut encore détourner le visage.

- Je crois que ta famille compte aussi pour toi, lui dit Ruben contre toute attente.

Luttant pour rester maître de lui, Galen bondit soudain.

- Jouons à nous battre !

Il n'était pas certain que ce soit sans danger, mais il était trop tard car il avait parlé. Il jeta un regard circulaire autour de lui et fut soulagé de voir qu'il n'y avait personne en vue. Il repéra quelques branches sèches tombées d'un arbre voisin.

- Voilà, dit-il, prenons ces branches.

Les garçons les saisirent et enlevèrent toutes les petites

branches,  
pour n'avoir à la fin que des bâtons d'un bon mètre de long.  
Ils commencèrent à se donner des coups, mais pas forts. Quelle que soit la façon dont Galen essayait de porter ses coups, Ruben réussissait à les parer. Ils se battirent pendant plusieurs minutes avec leurs bâtons qui s'entrechoquaient, mais pas un seul coup n'atteignit l'autre.

- Je vais t'user ! cria Galen, essayant de réussir par les mots ce qu'il n'était pas capable de faire par la force.

- Tu te trompes ! répliqua Ruben, juste au moment où le défi de Goliath retentissait à travers la vallée.

- Ecoute ! dit Ruben en reculant instantanément pour être hors de portée de Galen.

Galen fut content d'avoir un prétexte pour arrêter ce combat. Il se concentra pour écouter, puis acquiesça de la tête.

- Bien ! s'exclama Ruben. Personne ne te verra, parce qu'ils sont tous allés voir Goliath, alors allons regarder !

- D'accord, mais c'est moi qui ai gagné, répondit Galen avec fierté. Il en était sûr et heureux. Cependant, il fut déçu de voir que Ruben ne semblait même pas en difficulté lorsqu'il s'avança vers la colline d'un air décontracté.

Galen laissa tomber son bâton et le suivit, intrigué. Pour lui, même lorsqu'il jouait, il était important de gagner. Pour Ruben, cela ne semblait pas important.

Depuis leur cachette, dans le rocher accroché au sommet de la colline, Galen aperçut le dos des soldats israélites silencieux. À voir leurs épaules tombantes et la façon dont ils fixaient le sol, Galen savait qu'ils étaient découragés tandis que Goliath lançait à nouveau son défi.

- Comment ton peuple peut-il se tenir là, comme un troupeau de moutons, tandis que Goliath les insulte jour après jour ! demanda Galen sans regarder Ruben.

- Comme notre chef, le roi Saül, ils attendent tous.

La réponse calme et assurée de Ruben fit se retourner Galen.

- Ils attendent quoi ?

- Que Dieu envoie quelqu'un pour vaincre Goliath.

Galen rit bruyamment.

- Un petit Israélite pour vaincre Goliath ? Ce n'est pas possible. Je l'ai vu dans de nombreuses batailles et il a toujours gagné.

Comme Ruben ne répondit rien, Galen ajouta fièrement :

- Un jour, je serai aussi un grand guerrier philistin ! Je serai aussi craint et aussi connu que Goliath !

Ruben sourit sans se moquer de Galen.

- Tu deviendras peut-être un grand guerrier, mais avant cela, Dieu vaincra Goliath à sa façon.

Ses paroles assurées troublèrent Galen, mais il n'aurait su dire pourquoi.

- C'est ce que nous verrons ! Il n'y a pas un homme vivant... s'exclama-t-il.

- Ne bouge pas ! Un soldat arrive par ici ! dit soudain Ruben en agrippant son bras.



7<sup>EME</sup> CHAPITRE

L

es deux garçons restèrent cloués sur place. Seuls leurs regards suivirent la sentinelle israélite qui patrouillait le long du ruisseau au pied de la colline où ils se cachaient. Soudain, le soldat s'arrêta et se pencha.

- Il a trouvé mes outres ! murmura Ruben. Il va probablement se mettre à chercher tout autour pour voir qui les a laissées là. Sans attendre la réponse de Galen, Ruben se leva. Tu restes là et tu ne bouges pas jusqu'à ce que je l'aie fait partir ! J'espère que tu pourras rejoindre ton camp sain et sauf cette nuit !

Galen resta parfaitement immobile tandis qu'il regardait le garçon israélite s'approcher de la sentinelle, puis se courber et tout simplement remplir ses outres. Ils parlèrent jusqu'à ce que les outres soient remplies, puis s'en allèrent ensemble. Galen se demandait s'il aurait fait la même chose pour Ruben.

Trois heures s'écoulèrent lentement avant qu'il ne fasse complètement nuit et que les feux de camp des Israélites n'aient baissé d'intensité. Les sentinelles étaient postées à quelque distance de là. Galen saisit la bannière qu'il avait prise devant la tente du commandant israélite la nuit précédente. Il espérait ne pas s'être trompé et que c'était bien celle du roi Saül. Il décida qu'il dirait à Goliath que c'était celle de Saül. Cette nouvelle amènerait certainement le géant à le traiter avec respect.

Se préparant à regagner son camp, Galen sortit silencieusement du buisson où il avait passé la journée. Il enroula la bannière autour de la hampe et la tint dans sa main gauche. Il se mit à quatre pattes pour regagner la vallée d'Elah jusqu'à ce qu'il soit hors de portée d'arc. Puis il se releva et se mit à courir à toute vitesse dans la nuit.

Il ne pouvait s'empêcher d'imaginer les regards étonnés de ses amis lorsqu'il leur montrerait son trophée. Mais ce qu'il souhaitait surtout, c'était impressionner Goliath.

• Galen ce Goliath le géant •

Il n'oubliera jamais mon acte de bravoure, se dit Galen. Quand je serai plus grand et plus fort, il me laissera porter son bouclier à cause de cette action !

Tandis que Galen approchait de son camp, une sentinelle philistine l'interpella. Galen s'identifia et fut promptement escorté jusqu'au chef des sentinelles. Galen était déçu. Il avait espéré être amené directement devant Goliath, mais le commandant commença à l'interroger.

- Comment t'es-tu enfui ? Tous les garçons avec qui tu étais ont dit que tu avais été fait prisonnier.

Galen répéta ce qui lui était arrivé et déplia fièrement le drapeau.

- Je l'ai pris à l'intérieur de la tente du roi Saül, déclara Galen en agitant la bannière et en se disant que son petit ajout à la réalité

n'était pas vraiment un mensonge. Il ne m'a pas entendu et ne m'a pas vu, ajouta-t-il. Après avoir dit cela, il se sentit immédiatement coupable, quoique cela fût vrai puisque Saül avait déjà quitté la tente.

Le commandant s'intéressait plus aux Israélites qu'au fait de savoir comment le garçon avait pris le drapeau. Il interrogea Galen.

- De combien de guerriers disposent-ils ? Comment sont-ils équipés ? Quelles armes portent-ils ? Ont-ils autre chose que des lances et des javelots en bois ?

Galen répondit du mieux qu'il put, mais omit de mentionner Ruben. Tandis qu'il parlait, il espéra vainement que Goliath arriverait pour entendre son histoire. Cependant, quand le commandant le laissa finalement partir, il sortit de la tente et fut salué par la majorité des hommes et des garçons, qui avaient entendu parler de son retour.

Il fut enchanté de voir Ziklag et les autres garçons qui étaient partis en mission avec lui, mais ils furent obligés de rester en arrière pendant que les hommes le bombardaient de questions. Ils le félicitèrent de sa fuite et lui demandèrent de raconter son aventure en détail. Il y consentit avec beaucoup de fierté.

Il montra le drapeau qu'il avait ramené et déclara l'avoir arraché à l'intérieur même de la tente du roi Saül. Les exclamations qui fusèrent à cette nouvelle encouragèrent Galen à leur raconter comment il s'était caché dans le buisson jusqu'à ce qu'il soit possible de rentrer en toute sécurité. Une fois de plus, il choisit de pas parler de Ruben.

Dans son rapport aux officiers, Galen avait présenté les faits tels qu'ils s'étaient réellement passés. Mais devant ce public, il embellit son récit : il le rendit encore plus excitant et dangereux que la réalité. Ceci lui valut de fortes acclamations d'admiration.

## • Galen et Goliath le géant

Les adultes permirent finalement aux plus jeunes de poser aussi leurs questions. À la lumière des feux de camps bien alimentés, Galen vit que les cinq jeunes princes qui avaient fui le camp ennemi le regardaient maintenant avec des yeux pleins d'envie. Le regard de Zik, lui, était différent. Galen vit des traces de larmes dans ses yeux.

- Je croyais que tu étais mort ! s'exclama Zik d'une voix tremblante.

- Je sais prendre soin de moi, répondit Galen en lui donnant un léger coup de poing à l'épaule.

- N'as-tu pas eu peur ? demanda Zik.

- Pas un seul instant !

À la seconde où il prononça ces paroles, Galen se sentit à nouveau gagné par la culpabilité. Je n'aurais pas dû mentir à Zik, se dit-il.

Un jeune soldat se fraya un chemin à travers le cercle des admirateurs.

- Galen, annonça-t-il, Goliath m'a envoyé te dire qu'il veut te voir à la première heure demain matin.

Galen en fut si fier qu'il eut presque l'impression de voler.

- Goliath veut peut-être me dire que je peux commencer à m'entraîner à porter son bouclier, murmura-t-il à Zik.

- Cela se pourrait, répondit Zik, mais nous ferions mieux d'aller dormir pour que tu sois au mieux de ta forme pour le rencontrer demain.

Galen n'avait aucune envie de quitter ses admirateurs, mais il acquiesça et suivit son ami à la tente familiale.

Le soleil n'était pas encore levé quand Galen prit la bannière israélite qu'il avait rapportée pour se rendre à la tente du géant. La tente de Goliath était beaucoup plus haute, plus longue et plus large que toutes les autres tentes du camp. Un jeune soldat posté à l'extérieur lui dit que Goliath l'attendait.

Galen entra, s'attendant à des félicitations bien méritées et peut-être à la proposition tant convoitée de pouvoir être un jour l'écuyer du géant. Cependant, après avoir aperçu Goliath, Galen ne fut plus sûr de rien.

Même assis et sans son armure, le champion philistin avait l'air immense. Galen se dit qu'il ne devait pas avoir de cou. Sa grosse tête semblait reposer sur d'immenses épaules au-dessus de biceps aux muscles puissants et saillants. Il ne dit rien, mais rota grossièrement et fixa Galen avec des yeux injectés de sang.

Galen, qui s'était au moins attendu à un regard d'appréciation, en fut surpris.

- Vous m'avez fait chercher ? demanda-t-il.

Le géant se leva lentement, dominant d'une manière impressionnante le garçon qu'il considéra avec des yeux froids et durs.

- Où étais-tu hier ? grommela le géant.

Galen cligna des yeux de surprise et inclina la tête en arrière pour regarder le fameux guerrier.

- J'étais dans le camp israélite, expliqua-t-il avant d'ajouter précipitamment, je croyais que vous aviez appris...

- J'ai appris, l'interrompt Goliath. Il sembla ennuyé, se gratta et demanda : as-tu tué quelqu'un ?

Galen fut choqué. Il n'avait que dix ans et s'était retrouvé dans une aventure pleine de danger et d'excitation, mais il n'avait pas pensé un instant à tuer quelqu'un. Réalisant qu'il n'allait pas recevoir les félicitations attendues, Galen répondit d'une voix basse et calme.

- Non. Je n'ai tué personne.

Goliath eut un rictus moqueur. >

- Tu as passé tout ce temps dans le camp ennemi sans tuer un seul homme ? Que faisais-tu donc ? Tu te cachais comme une vieille femme ?

Galen passa soudain sa langue sur ses lèvres sèches, ne sachant quoi dire. La voix grave du géant résonnait dans sa large poitrine lorsqu'il reprit la parole.

- Tu voudrais un jour porter mon bouclier et devenir un soldat philistin, mais tu ne sais apparemment pas comment se comporte un vrai soldat.

Dominant le garçon de toute sa taille, Goliath déclara :

- Les soldats tuent. C'est leur but dans la guerre. Ces chiens d'Israélites sont nos ennemis ! Tu as dû avoir une occasion d'en abattre au moins un, alors pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

Tremblant soudain de peur, Galen sentit sa gorge se serrer, il pensa à Ruben et bégaya.

-Je... Je...

Le géant l'interrompit d'une voix qui résonna comme un tonnerre lointain.

- Tu aurais dû au moins blesser quelqu'un ! Cela aurait fait de toi un homme... surtout si tu avais abattu un Israélite et rapporté quelque chose qui lui appartienne, au moins une épée ou une lance.

Galen essaya de ne pas trembler devant la rage grandissante du géant.

- Au lieu de cela, Galen, tu nous rapportes un bâton avec un bout de chiffon ! se moqua Goliath. Il se dirigea vers le trophée de Galen et continua... Je ne crois pas à ton histoire. Je ne crois pas que tu aies réellement risqué ta vie pour ça. Ce que je pense,

c'est que tu as attendu que tous les Israélites aient quitté le camp et que tu étais tout seul quand tu as ramassé ça.

Galen eut un mouvement de recul devant ces paroles méprisantes. Il avait du mal à respirer. Il pensa dire qu'il était désolé, mais se décida à rester muet tandis que Goliath le fixait.

- Tu veux vraiment porter un jour mon bouclier et devenir un guerrier philistin ? finit par lui demander le géant d'un ton rude.

- Oh oui ! s'exclama Galen soudain rempli d'un nouvel espoir.

- Bien ! dit le géant en posant une énorme main sur l'épaule du garçon. La seule façon d'y parvenir est de retourner dans le camp ennemi et de blesser au moins une personne ou de la tuer. Alors vas-y cette nuit et rapporte une preuve ! Tu me comprends bien ?

À cette idée, Galen recula en titubant. Il voulut protester, mais savait qu'il n'en avait pas le droit. Il était malade à cette idée.

- Oui, je comprends, réussit-il à marmonner lentement.

Le géant retira sa lourde main de l'épaule de Galen et lui donna une claque retentissante dans le dos.

- Bien ! Dis à la sentinelle postée à l'extérieur de ma tente de te donner un solide gourdin. Ne réapparais pas devant moi avant d'avoir apporté la preuve que tu as mérité le droit d'être un soldat philistin !

Toute la joie et l'excitation que Galen avait retirées de son aventure israélite l'avait quitté devant la terrible tâche que venait de lui assigner le géant. Galen avait trop honte pour pouvoir parler de son problème même à Zik. Toute la journée, il évita les autres gens et marcha seul sur le versant de la colline qui donnait sur la vallée d'Elah. Dans sa douleur et sa colère, Galen avait désespérément besoin du réconfort que lui avaient toujours apporté ses parents lorsqu'il était en difficulté. Mais il y a longtemps qu'ils reposaient dans leur tombe. Alors Galen caressa vainement Dagon, son dieu mi-homme mi-poisson, dont il espérait de l'aide. Mais il resta froid et sans vie, simple pièce de bois sculptée par la main d'un homme. Il se demanda comment Ruben appelait son Dieu invisible quand il avait besoin de lui et s'il répondait mieux que Dagon.

Tandis que le soleil descendait vers l'ouest à l'horizon, Galen entendit quelques garçons plus âgés jouer aux guerriers. Il les ignora d'abord, puis réalisa qu'ils l'observaient en murmurant entre eux. Ils savaient ce que Goliath lui avait demandé de faire. Tout le monde dans le camp devait le savoir à présent. La seule chose intéressante pour Galen dans tout cela fut de réaliser que les garçons le trouvaient si courageux, qu'ils se faisaient passer pour lui dans leurs jeux.

Ils jouaient indéfiniment la scène de Galen abattant un Israélite pour devenir un guerrier philistin et porter le bouclier de Goliath. Les garçons poursuivirent leur bataille jusqu'à l'heure du défi du soir de Goliath. Ils coururent alors tous voir si un chien israélite oserait rencontrer le géant dans un combat singulier. Galen n'y alla pas. Il resta seul, angoissé.

Avant que les étoiles ne parsèment l'obscurité de minuscules points lumineux, Galen avait réalisé qu'il n'avait que deux grands choix possibles. Il pouvait soit rester dans le camp et vivre dans le déshonneur et le mépris, soit retourner au camp israélite

et exécuter l'ordre de Goliath. Galen savait qu'il risquait d'être tué, mais cela ne valait-il pas la peine ? S'il réussissait, il pourrait devenir un guerrier philistin digne de porter le bouclier du grand Goliath !

Avec un gros soupir, Galen prit sa décision. Il ramassa le lourd gourdin que lui avait donné la sentinelle de Goliath et s'assura que sa statue de Dagon était bien dans sa tunique. Serrant les mâchoires pour affirmer sa détermination, Galen sortit discrètement du campement philistin et se mit en route à travers la vallée pour rejoindre le camp ennemi. Il repérerait un israélite isolé, puis lui assénerait un coup soudain et violent, sans perdre son sang froid. Il prendrait ensuite quelque chose sur l'Israélite et disparaîtrait dans la nuit.

C'était une chose bien terrible pour un garçon de dix ans, mais Galen se répétait qu'il était un Philistin à qui on avait enseigné depuis son enfance à être un puissant guerrier. Il se prépara mentalement à ce qu'il avait à faire.

Se repérant à la faible lumière des feux de camp israélites, Galen traversa la vallée et regagna le ruisseau et le buisson où il s'était précédemment caché. C'est à peine s'il entendit les murmures du ruisseau quand son cœur se mit à bondir à la vue d'une silhouette esseulée qui se tenait là-bas. La lumière du feu était trop faible pour éclairer ses traits, mais cela n'avait aucune importance. C'est probablement mieux ainsi, se dit Galen.

Prenant une profonde inspiration et tenant son gourdin vers le bas pour qu'on ne le voie pas, Galen se leva sans bruit et se mit à avancer en direction de la silhouette. La silhouette se retourna et lui dit :

- Salut, Galen ! Pourquoi es-tu revenu ?

# A

terr , Galen ramena le gourdin dans l'obscurité sans  
réfléchir, puis hésita.

- Ruben ! s'exclama Galen d'une voix assez basse pour que les  
sentinelles Israélites ne l'entendent pas. Je ne m'attendais pas   te  
voir !

- J'ai été retardé, je n'ai pas pu venir remplir les outres plus tôt. Moi aussi, je suis très surpris de te voir !

- Je comprends...

Galien abaissa rapidement le gourdin, espérant que Ruben ne l'avait pas vu.

Apparemment, Ruben n'avait rien vu puisqu'il demanda :

- N'es-tu pas rentré sain et sauf dans ton camp la nuit dernière ?

- Si. Mais j'ai dû revenir pour... pour... Il laissa sa voix s'éteindre.

- Pour quoi ? insista Ruben.

- Euh... murmura Galien, en réfléchissant vite.

Il ne pouvait pas dire à Ruben que Goliath lui avait donné l'ordre d'assommer un Israélite et de rapporter la preuve qu'il l'avait blessé. Mais au même instant, Galien sentit le poids du gourdin dans sa main et réalisa qu'il avait là l'occasion qu'il attendait. Il pourrait frapper le garçon qui se tenait devant lui sans se douter de rien, prendre quelque chose qui lui appartienne sur son corps tombé au sol et disparaître à nouveau dans la vallée. Cela ne prendrait que quelques secondes et Galien pourrait tranquillement retourner vers Goliath, en vainqueur. Cela lui vaudrait le respect du géant et prouverait qu'il pourrait être un bon soldat philistin qui porterait un jour le bouclier de Goliath devant lui à la bataille. Mais l'idée de frapper Ruben le rendait malade. Il savait que ce ne serait pas bien.

- Alors ? demanda Ruben. Pourquoi es-tu revenu ?

-Je... bégaya Galen tandis qu'il cherchait un prétexte.

Ma tribu menace son peuple, se dit-il, mais lui et moi nous ne sommes pas en guerre. Ce ne serait pas bien de faire du mal à quelqu'un, surtout à Ruben, rien que pour prouver quelque chose à Goliath.

- Quel est le problème ? Pourquoi ne peux-tu pas me le dire ? dit Ruben en se rapprochant de lui.

Galen ne répondit pas. Son esprit bouillonnait sauvagement.

Je me sens si démuni ! Si je rentre sans rien faire à un Israélite, Goliath se moquera de moi ! Je ne serai jamais un homme et je ne pourrai jamais porter son bouclier ! En plus, tout le monde croira que je suis un lâche et je serai déshonoré pour toujours !

Ruben se tourna de sorte que son visage devint visible à la lumière des feux de camps lointains.

- Tu n'as pas besoin de me le dire si tu ne veux pas, dit-il en souriant. On peut bavarder tout simplement.

Galen acquiesça, soulagé de ce sursis. Il savait que son problème n'était pas résolu, mais il pourrait peut-être trouver une solution. Toutefois, il était si ennuyé qu'il n'avait aucune envie de bavarder. Il avait besoin d'action.

- On pourrait encore jouer à se battre, proposa-t-il, tout en réalisant qu'au lieu de vouloir faire du mal à Ruben, il souhaitait

plutôt qu'ils deviennent amis.

- Il fait trop sombre, répondit Ruben. Nous pourrions nous blesser. Mais nous pouvons jouer à la guerre. L'un de nous va se cacher pendant que l'autre essaie de le trouver. Tu sais, comme un espion qui échappe à la vigilance d'une sentinelle. D'accord ?

Galen accepta.

- Tu veux être la sentinelle ou l'espion ?

- La sentinelle, répondit Ruben.

- Bien ! répliqua Galen. Alors tiens-toi loin des lumières des feux de camp. Je ne veux pas que quelqu'un me voie.

Galen se retourna vers l'obscurité de la vallée, mais écouta attentivement tous les bruissements tandis que Ruben courait se cacher.

Galen fut consterné lorsqu'une nouvelle pensée surgit dans son esprit. Ce serait l'occasion rêvée de rendre Goliath fier de moi ! Je pourrais...

- Arrête ! marmonna-t-il à haute voix, avant d'ajouter silencieusement : je ne pourrais pas faire une chose aussi terrible !

Une petite voix moqueuse se fit entendre dans sa tête : Tu en es sûr ? Peut-être vas-tu changer d'avis ! N'est-ce pas mieux que d'être pris pour un lâche ? Galen secoua la tête et se mit à la recherche de Ruben.

La recherche de Galen dans le noir l'amena à se déplacer sans se faire repérer dans les buissons, sur les larges rochers et parmi quelques arbres... Là où la "sentinelle" pouvait être aux aguets pour découvrir tout "espion" infiltré. Galen, formé pour devenir un guerrier philistin depuis ses plus tendres années, avait appris une technique pour retrouver quelqu'un dans l'obscurité.

Il se baissa très bas pour pouvoir scruter rapidement l'horizon. À contre-jour, il distingua vaguement la silhouette de Ruben adossée à un tronc d'arbre.

Recourant à toutes les ruses qu'il avait apprises, Galen contourna furtivement Ruben par derrière. Aussi silencieux qu'une ombre, le gourdin en main, Galen déboucha juste derrière le garçon qui ne se doutait de rien.

Ce serait si facile ! réalisa Galen, puis dégoûté de lui-même, il jeta son gourdin par terre.

À ce bruit, Ruben bondit et se retourna brusquement.

- Tu es fort, Galen, reconnut-il avec un petit rire nerveux. Je ne t'ai pas vu venir et je ne t'ai pas entendu !

Galen chercha son gourdin dans l'obscurité et le récupéra.

- Merci, mais je n'aime pas ce jeu. Parlons tout simplement.

- D'accord ! Tu peux m'apprendre quelques trucs sur la façon dont tu as pu me repérer comme ça ?

Galen se dirigea vers le bruit du ruisseau.

- Je préfère qu'on parle d'autre chose.

- Comme quoi ?

Galen attendit pour répondre qu'ils aient regagné les outres où le murmure de l'eau courante couvrait leurs voix.

- Parle-moi de ta famille.

Ce n'était pas vraiment ce que Galen voulait savoir, mais il n'avait pas envie d'aborder directement le sujet qui l'intéressait.

- Je t'ai déjà tout dit, sauf peut-être que mes parents avaient adopté deux enfants étrangers après que leur père et leur mère aient été retrouvés morts à côté de notre camp.

- Pourquoi ont-ils fait cela ? Et pourquoi m'as-tu apporté à manger au lieu de me livrer à vos soldats ? demanda Galen.

- Eh bien ! Il y a longtemps, très longtemps, commença Ruben, mon peuple était esclave en Égypte. Notre Dieu nous a libérés de l'esclavage et nous a donné le pays où nous sommes maintenant. Dans le Livre de la Loi, il nous a demandé de ne pas faire de mal à un étranger parce que nous avons nous-mêmes été trangers en Égypte.

Pour Galen, c'était des idées vraiment bizarres. Dagon, son dieu, n'avait jamais rien dit à personne, pour autant qu'il sache.

- C'est pour cela que tu m'as apporté à manger et que tu ne m'as pas dénoncé, bien que nos peuples soient ennemis ? demanda Galen.

- Notre Dieu nous fait confiance, expliqua Ruben, et il accueille tous ceux qui ont confiance en lui. C'est ce que j'ai fait avec toi.

-Oh!

Tout honteux, Galen abaissa la tête du gourdin vers le sol et desserra les doigts pour le laisser tomber. Il entendit un léger

“floc” à l’endroit où il tomba dans le ruisseau.  
Galen réfléchit quelques secondes avant de parler encore.

- Est-ce que ton Dieu peut faire des hommes ?

Avec un sourire doux, Ruben s’exprima d’un ton assuré.

- Bien sûr ! Il a créé tout le monde, y compris toi et moi, et il nous aidera tous les deux à grandir et à devenir des hommes bons.

Galen repensa à ces paroles en quittant Ruben et en s’élançant dans la vallée d’Elah caché par l’obscurité. Il ne savait pas comment expliquer à Goliath qu’il n’avait frappé aucun Israélite et qu’il était rentré les mains vides.

Peut-être Dagon... se dit-il, avant d’effleurer la statue sculptée serrée contre lui. Le dieu national des Philistins n’avait jamais donné d’instructions pour bien traiter les étrangers. En fait Galen savait que Dagon était d’abord connu pour être celui qui faisait pousser les céréales et d’autres récoltes. Comment une image taillée pouvait-elle aider un garçon à devenir un véritable homme ?

Galen interrompit momentanément sa réflexion pour imaginer ce que dirait Goliath en entendant sa deuxième expérience à l’intérieur des lignes israélites. La pensée l’épouvanta tellement qu’il en frissonna soudain. Il tressaillit en se représentant la rage de Goliath qui lui adresserait d’abord des paroles de colère avant de lui délivrer de puissantes tapes de ses immenses mains. Galen préféra penser au Dieu de Ruben, ce qui était beaucoup plus agréable. Tout en traversant la vallée d’Elah sous un ciel

parsemé d'étoiles, Galen leva les yeux. Il se demandait si le Dieu de Ruben était vraiment le plus puissant de tous les dieux et s'il existait même d'autres dieux.

- Dieu du peuple de Ruben, murmura Galen, si tu es le seul Dieu et que je voie que tu es celui qui a tout pouvoir, je te suivrai. Je veux que tu fasses de moi un homme.

Il s'arrêta avant d'ajouter silencieusement :

- Et j'ai hâte d'être grand parce que demain, Goliath me fera regretter d'avoir vu le jour !



9<sup>EME</sup> CHAPITRE

A

près avoir franchi la vallée dans l'obscurité, Galen

approcha du camp de son peuple, animé de sentiments très différents et contradictoires. La sensation de paix liée à sa décision disparut presque avec l'angoisse de rencontrer Goliath. Il dut résister à la tentation de fuir de panique. Conscient qu'il n'avait vraiment pas le choix, il donna le mot de passe à la sentinelle de nuit philistine et pénétra dans le camp.

Galen ne mentionna rien de son aventure à la sentinelle, mais traversa le campement endormi pour regagner la tente familiale de Ziklag. Levant les yeux vers le ciel de minuit, il aurait désespérément voulu que ses parents et son frère soient encore en vie pour pouvoir partager avec eux les conflits qui faisaient rage dans son esprit.

Comme des ronflements résonnaient à l'intérieur de la tente de Zik, Galen retira ses sandales pour se glisser à l'intérieur sans réveiller personne. Tandis qu'il soulevait le rabat de la tente, Zik en sortit. Il prit Galen par le bras et l'éloigna de la tente.

- Où étais-tu ? lui demanda-t-il dans un murmure rauque.

Les pensées de Galen tournoyèrent dans sa tête tandis qu'ils s'éloignaient assez pour que personne ne puisse les entendre. Il avait besoin de parler à quelqu'un, il aimait Zik et lui faisait confiance. Après lui avoir fait jurer de garder le secret, Galen lui raconta tout.

Zik se laissa tomber à côté d'un feu de camp mourant qui fit luire son visage et briller ses yeux d'un éclat vif.

- Tu as parlé à ce dieu des Israélites ? s'exclama-t-il incrédule.

- Eh bien ! En quelque sorte, je crois que oui, admit Galen,

blessé que sa confession semblait avoir choqué Zik.

Galen regarda la lumière du feu danser sur le visage de son ami.

- Mais je me sens bien de l'avoir fait, ajouta t-il. Et je me sens mal aussi, dit-il en touchant Dagon dans sa tunique.

- Mais, fit remarquer Zik, on ne peut même pas voir ce Dieu israélite, alors comment savoir ce qu'il pense ?

- Eh bien, répliqua Galen, il a laissé des instructions dans quelque chose qu'on appelle le Livre de la Loi.

- Va un peu raconter ça à Goliath ! murmura Zik. Dis-moi, vas-tu vraiment lui raconter tout ce que tu m'as dit ?

- Je crois que non, reconnut Galen d'un air pensif. Il sera déjà assez fâché de ce que j'aie eu l'occasion d'utiliser mon gourdin contre un Israélite et que je ne l'aie pas fait.

- Je pense que tu as gâché toutes tes chances avec Goliath, fit

remarquer Zik en poussant un profond soupir. Je crois qu'il ne te laissera jamais, mais alors jamais porter son bouclier. Mais tu peux être sûr qu'il te dira des choses terribles sur ton avenir en tant qu'homme et guerrier. En fait, tout le camp entendra probablement Goliath lorsqu'il te maudira comme il sait si bien le faire.

Galen frissonna en repensant à la façon dont le géant avait souvent injurié tous ceux qui l'avaient exaspéré. Il eut l'impression d'avoir perdu à tout jamais tout ce dont il avait rêvé.

- Tu peux voir Dagon, Baal et nos autres divinités philistines aussi facilement que tu peux voir Goliath, continua Zik. Après tout, c'est le champion le plus puissant de tous les temps ! Mon père dit que Goliath a été envoyé par nos divinités philistines pour vaincre ces faibles Israélites fous de l'autre côté de la vallée.

Galen protesta plutôt sans enthousiasme.

- Ruben dit que le Dieu des Israélites va vaincre Goliath.

Zik partit d'un rire moqueur.

- Comment un dieu puissant peut-il choisir un peuple aussi lâche que les Israélites qui n'arrivent même pas à envoyer un homme combattre Goliath ? Pourquoi un dieu puissant donnerait-il à son peuple des armes de bois et pas des armes en fer ou en bronze ? Cela n'a aucun sens !

Zik se mit à hausser la voix sans écouter Galen qui lui demandait de parler moins fort.

- Eux, battre Goliath ! s'écria Zik. C'est impossible ! Depuis près de quarante jours, matin et soir, Goliath défie les Israélites de lui envoyer quelqu'un pour le combattre. Et personne n'est venu !

- Ruben dit que lorsque le moment sera venu, leur Dieu enverra quelqu'un pour... répondit Galen.

- Cela n'arrivera jamais ! le coupa Zik. Les Israélites n'enverront jamais personne rencontrer Goliath. Ils ne veulent pas devenir nos esclaves lorsque Goliath battra leur champion. Ils restent assis là, sur le versant de la vallée, à trembler de peur, mais ils ne viendront pas se battre ! Ils ont vraiment un drôle de dieu.

Sur ces mots de triomphe, Zik annonça qu'il allait au lit. Galen resta dehors pour réfléchir. Il était maintenant plus stressé et plus indécis que jamais. Malgré sa détermination à être un bon Philistin, ses larmes se mirent à couler. Elles coulèrent longtemps. Ce n'est que vers l'aube qu'il se traîna péniblement jusqu'à sa tente pour dormir.

Il fut réveillé par Zik qui le secouait par les épaules.

- Réveille-toi, Galen ! Il semble qu'il se passe quelque chose chez les Israélites de l'autre côté de la vallée !

- Quoi ? murmura Galen endormi, en se retournant.

- Tu dormais quand Goliath a lancé son défi matinal aux Israélites pour qu'ils lui envoient quelqu'un pour le combattre. Aujourd'hui, leurs soldats semblent bouger, tout excités, au lieu de rester là debout, comme d'habitude.

Galen s'assit brusquement.

- Qu'est-ce que cela signifie ?

- Goliath pense qu'ils vont finalement envoyer quelqu'un l'affronter, alors il leur laisse quelques minutes avant de relancer le défi ! S'il a raison, il va y avoir du spectacle ! Lève-toi !

Galen obéit vite, se demandant si Ruben pouvait avoir raison sur le Dieu d'Israël qui devait envoyer quelqu'un pour relever le défi de Goliath.

Quelques instants plus tard, Galen et Zik se frayèrent un chemin dans la foule et dépassèrent tout le monde, sauf les soldats philistins. Incapables de voir quoi que ce soit à travers leurs rangs serrés, les garçons coururent se placer sur le côté. Ils s'installèrent à un endroit d'où ils voyaient clairement Goliath au-dessous d'eux sur le versant de la colline et les Israélites sur le versant opposé.

Zik était tout excité.

- Ils s'activent comme un essaim d'abeilles. Ils doivent donc avoir trouvé un champion pour combattre le nôtre ! Crois-tu qu'il sera aussi grand que lui ?

• G a 1 c n et Goliath le géant •

- Je ne sais pas, reconnut Galen gagné par l'excitation ambiante. Il chercha vainement Ruben des yeux et se demanda s'il pourrait l'apercevoir. En tous cas, quel que soit celui que les Israélites comptent envoyer contre Goliath, il faut vraiment que ce soit un grand guerrier.

Galen abaissa le regard vers son peuple. Comme d'habitude, le puissant Goliath et son porteur de bouclier se tenaient devant les troupes, face aux Israélites. Goliath était magnifique, avec sa taille de près de trois mètres et sa cotte de maille de près de soixante cinq kilos. Il avait même l'air encore plus grand avec son casque de bronze et ses jambières. Un javelot de bronze était glissé sur ses larges épaules. Sur le côté, il avait une grande épée dans son fourreau. Sa lance, aussi large que la navette d'un tisserand, avec une pointe en acier de plus de sept kilos, paraissait minuscule entre ses immenses mains.

À quelque distance devant Goliath, son écuyer attendait. Il avait déposé le lourd bouclier du géant sur le sol. Derrière Goliath se tenait un guerrier avec une épée et une lance. Galen avait déjà vu utiliser toutes ces armes avant. Il savait que l'écuyer qui portait l'épée et la lance devait suivre Goliath et porter un coup mortel chaque fois que le géant abattait un adversaire.

Pour Galen, il n'y avait rien d'inhabituel. Rien non plus au niveau de la foule de guerriers philistins et de civils qui se réunissaient matin et soir depuis quarante jours pour voir Goliath défier les Israélites de l'autre côté de la petite vallée de lui envoyer un champion pour l'affronter dans un combat mortel.

Ce qui était différent, à première vue, c'est que sur le versant de l'autre côté de la vallée, les Israélites ne se tenaient plus là, têtes baissées avec les épaules abattues. Au lieu de cela, ils couraient en tous sens, parlant entre eux et se retournant souvent.

- Que crois-tu qu'ils regardent à l'arrière là-bas ? demanda Zik.

- Tout ce que je vois, ce sont les tentes des officiers, répondit Galen, en mettant sa main pour mieux voir. Je pense qu'ils attendent quelqu'un qui doit venir de là... Oui ! Tu vois ? Les troupes se séparent au milieu pour laisser passer quelqu'un !

- Tu as raison ! s'exclama Zik. Je les entends crier quelque chose, mais je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils disent.

- Moi non plus, dit Galen. Ils regardent en arrière et crient. Ecoute-les !

Les Israélites rassemblés lancèrent une immense clameur. Ils agitèrent en l'air leurs arcs et leurs lances de qualité inférieure et sautèrent sur place, en s'efforçant de voir celui qui s'avancait dans l'allée derrière eux.

- Aucun doute ! Ils ont trouvé un champion ! s'écria Zik.

- Je le vois ! s'écria Galen. Là-bas ! Il vient de sortir de... Oh ! Non !

Il ouvrit de grands yeux, incrédule. De l'autre côté de la vallée, un garçon qui n'était guère plus âgé que lui sortit des rangs Israélites. Il ne portait pas d'armure, il était vêtu comme un berger. Il avait un bâton et une fronde, mais pas de bouclier ni

d'arme.

- Qui est-ce ? demanda Galen surpris, tandis que les Israélites poussaient des acclamations puissantes et soutenues.

- Probablement un messager, supposa Zik. Il est peut-être envoyé pour dire que les Israélites ont trouvé un champion qui a besoin de quelques minutes supplémentaires pour mettre son armure. Ce garçon va certainement demander à Goliath d'attendre un peu.

Galen n'était pas de cet avis.

- Je ne pense pas. Vu les acclamations des Israélites et la façon dont nos guerriers rient, je crois que ce garçon va relever le défi de Goliath !

- Non ! Ce n'est pas possible ! déclara Zik d'un ton catégorique.

Galen et Zik se mirent à observer le jeune garçon avec un nouvel intérêt quand il s'arrêta près du ruisseau pour en retirer lentement quelques pierres.

Galen dû admettre qu'il avait de l'allure. Il n'avait pas le teint aussi mat que la plupart des Israélites. En fait, il avait un teint rosé et vu de loin, Galen avait l'impression que le garçon pouvait même avoir les cheveux roux.

Galen le regarda se pencher pour ramasser une pierre qu'il mit dans son sac de berger. Il répéta le geste quatre fois, puis se

releva. L'air calme et confiant, il s'éloigna ensuite du cours d'eau et se mit à marcher avec assurance vers Goliath.

- Non ! s'écria Galen incrédule. C'est ça, leur champion ?! Ce petit berger va combattre Goliath avec une simple fronde et quelques petites pierres ?!

A graphic of a torn piece of paper with the number 10 and the word CHAPITRE.

10<sup>LML</sup> CHAPITRE

L

es Philistins aussi semblaient avoir compris que ce tout  
jeune homme était sur le point de relever le défi de Goliath.

Les guerriers riaient de mépris et criaient des insultes au berger solitaire qui s'avavançait l'air bien décidé.

- Je n'arrive pas à y croire ! s'exclama Zik. Les Israélites envoient vraiment ce garçon contre Goliath ?

Le souffle coupé, Galen regarda s'approcher le beau jeune homme. Il se demanda un instant si Ruben aussi était en train de l'observer.

- Goliath aussi doit avoir du mal à y croire ! Il doit prendre ça pour une insulte ! dit Galen à Zik.

Dès que les adversaires furent à portée de voix l'un de l'autre, toutes les clameurs de l'armée israélite et les rires des Philistins s'éteignirent lentement. Seul le bruit de l'armure de Goliath qui suivait son porteur de bouclier vers le fond de la vallée rompa le silence.

Galen ne pouvait pas voir le visage du géant, mais le soleil éclairait directement celui de son jeune adversaire. Galen voyait clairement le berger au teint rosé. Son visage imberbe prouvait

qu'il était trop jeune pour être un soldat expérimenté.

Il n'avait pas l'air effrayé. Galen trouvait qu'il avait l'air calme et confiant, bien qu'il ait à affronter un guerrier qui faisait presque deux fois sa taille. Galen aurait aimé connaître le nom de ce jeune homme tandis que la foule devenait très calme des deux côtés de la vallée. Il régna bientôt un tel silence que Galen put clairement entendre les sarcasmes que Goliath adressait au jeune garçon.

- Suis-je un chien pour que tu viennes à moi avec un bâton ?

Galen remarqua la colère et le dédain dans la voix du géant qui montraient qu'il méprisait le garçon en face de lui. Il en eut la confirmation quand Goliath se mit à l'insulter par ses dieux, Dagon et Baal.

- Il n'arrive même pas à effrayer ce garçon ! murmura Zik.

Galen acquiesça, car le visage du jeune étranger gardait toute sa sérénité.

- Approche, que je donne ta chair en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs ! lui dit Goliath.

- Tu avances contre moi avec l'épée, la lance et le javelot, répliqua le jeune homme. Mais je viens contre toi au nom du Seigneur tout-puissant, le Dieu des armées d'Israël, que tu as défié !

Galen cligna des yeux. Ruben lui avait dit que le Dieu invisible

des Israélites allait envoyer quelqu'un pour vaincre Goliath.

-Aujourd'hui, continua le berger, le Seigneur te livrera entre mes mains, je t'abattrais et je te couperai la tête ! Aujourd'hui, je donnerai les cadavres de l'armée philistine en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre et le monde entier saura qu'il y a un Dieu en Israël !

Galen resta bouche bée, ahuri que quelqu'un ose parler ainsi à Goliath et à tous les guerriers philistins réunis.

- Tous ceux qui sont rassemblés ici sauront que ce n'est ni par l'épée, ni par la lance que le Seigneur sauve, ajouta le jeune combattant. Car c'est ici le combat du Seigneur, et il vous livrera tous entre nos mains !

Galen regarda Goliath avancer pour attaquer le garçon qui se mit à courir à sa rencontre.

- Je n'en crois pas mes yeux ! s'exclama Zik.

Galen ne répondit pas parce qu'il était intrigué par ce que faisait l'étranger.

Il fouilla dans son sac et en sortit l'une des cinq pierres qu'il avait ramassées dans le ruisseau. Il ajusta la pierre dans sa fronde, leva rapidement la fronde au-dessus de sa tête, puis lâcha le projectile.

Galen eut du mal à suivre la trajectoire de la pierre, mais il l'aperçut clairement juste avant quelle ne frappe le front du géant. Galen entendit le choc. Il vit le géant vaciller, puis s'affaler lentement comme un grand arbre frappé par la hache.

Goliath

s'effondra le visage tourné vers le sol.

C'est à peine si Galen entendit le cri de stupéfaction générale des Philistins alignés sur le versant de la colline. Reculant sous le choc, il s'écria à haute voix :

- Dieu des Israélites, sauve-moi !

Il tremblait de peur et de nervosité, tandis que le jeune garçon à la fronde courait vers le géant tombé.

Le porteur de bouclier, en état de choc, était resté devant Goliath. Il fit demi-tour et détala tout en continuant de porter le grand bouclier. Lorsqu'il arriva à hauteur de Galen, il le laissa tomber avec un bruit sourd.

Galen regarda à nouveau le corps de Goliath et se rappela les paroles prophétiques de Ruben concernant son Dieu qui enverrait quelqu'un vaincre le géant.

Quelques instant plus tôt, Goliath était un homme de près de trois mètres de haut, revêtu de la tête aux pieds d'une cotte de maille protectrice en bronze. Maintenant, étendu le visage au sol, il était toujours immense comparé au garçon qui se tenait à côté de lui, mais Galen le trouvait maintenant petit et insignifiant.

Le jeune vainqueur qui avait renversé le géant se baissa pour retirer la grande épée de Goliath de son fourreau. Le soleil étincela sur la lame quand il l'éleva bien au-dessus de la tête du

géant. Galen détourna vite la tête et vit les regards absolument incrédules des guerriers philistins.

Pour la seconde fois, ils se mirent à hurler de façon hystérique quand l'épée retomba. Les soldats Israélites poussèrent aussitôt des cris de triomphe et donnèrent la charge à travers la vallée en brandissant des matraques, des haches et des aiguillons pour piquer le bétail. Certains avaient de simples lances ou de simples arcs avec des flèches en bois. D'autres avaient des frondes.

Les Philistins paniqués firent demi-tour et s'enfuirent devant les hordes déferlantes. Galen lança un regard à Zik et vit qu'il s'était mis à courir derrière les autres avec frénésie.

Galen savait qu'il devait fuir pour sauver sa vie, mais ses pieds ne

voulurent pas lui obéir. Il était paralysé de terreur, comme en transe, regardant les soldats hébreux surgir de l'étroite vallée tels un essaim. Ils couvraient cette distance en un temps record.

Les yeux de Galen se tournèrent à nouveau vers le berger vainqueur lorsqu'il souleva bien haut son macabre trophée. Cette vision d'horreur sortit Galen de sa transe hypnotique. Il fit demi-tour et voulut courir derrière ses compatriotes en fuite, mais il avait attendu trop longtemps. Il n'arriverait pas à les rattraper.

Regardant frénétiquement partout pour trouver une cachette, il ne vit qu'une seule possibilité : le grand bouclier de Goliath que son porteur avait laissé tomber dans sa fuite.

Quoique Galen ait un jour eu beaucoup de mal à le soulever, la peur décupla ses forces. Les cris redoutables des Israélites qui approchaient lui parvenaient aux oreilles. Galen réussit à

soulever un bout du bouclier assez haut pour pouvoir se glisser dessous la tête la première.

Juste avant que le bouclier ne retombe sur lui pour le protéger, il vit les premiers Israélites se ruer tout autour de lui.



11<sup>Lett</sup> CHAPITRE

T

remlant de terreur, Galen espéra que personne ne le verrait, caché sous le bouclier abandonné de Goliath. Ses

yeux s'adaptèrent rapidement à la pénombre qui régnait sous le bouclier. Son cœur battait à tout rompre et semblait vouloir sortir de son corps : les Israélites allaient se ruer d'un instant à l'autre.

Au début, il n'entendit que leurs cris de guerre et les hurlements lointains des guerriers philistins terrorisés, essayant d'échapper à leurs poursuivants.

Tout s'était passé si vite ! Galen avait du mal à croire à ce qu'il avait vu. Goliath le géant était mort, abattu par un jeune berger armé d'une simple fronde et d'une pierre. Les soldats philistins qui avaient assisté à la scène s'enfuyaient paniqués. Galen n'avait jamais imaginé que les Israélites, avec leurs armes inférieures, pourchasseraient de puissants guerriers équipés d'armes en fer et en bronze. Mais c'est bien ce qui était en train d'arriver, comme Ruben l'avait prédit.

Galen entendit le bruit sourd d'innombrables pas marteler le sol dans leur course, tout près de sa cachette. Le sol tremblait là où il était couché le visage au sol, sans défense et seul. Une pensée terrifiante lui traversa l'esprit : que se passerait-il si l'un de ces Israélites s'arrêtait pour ramasser ce bouclier ?

Cette idée effraya tellement Galen qu'il invoqua le Dieu du jeune berger, le Dieu de Ruben, le Dieu dont il ne connaissait pas le nom, mais dont il croyait maintenant à la puissance et au pouvoir.

- Sauve-moi !

C'est la seule chose qu'il eut l'idée de faire au passage de la première vague de soldats Israélites qui déferla autour du

bouclier de Goliath tombé à terre. Galen plaqua son visage contre le sol et essaya de retenir sa respiration tandis que la horde d'Israélites victorieux passait à côté de lui dans un bruit de tonnerre et de cris.

Il pouvait entendre le sifflement sec et distinctif des cordes d'arcs qui décochaient leurs flèches sur les Philistins. Il perçut les brefs grognements des Israélites qui lançaient avec force leurs lances et leurs javelots.

Les cris perçants d'hommes blessés ou mourants se mêlaient aux chocs des armes. Galen comprit alors que les combats au corps à corps avaient commencé entre les Israélites les plus en avant et les Philistins à la traîne.

Galen se boucha en vain les deux oreilles avec les mains pour ne plus entendre le terrible bruit de la bataille, ni les cris des vainqueurs et des vaincus. Il pria pour survivre.

Il ne sut pas combien de temps il resta ainsi, mais il réalisa peu à peu que les bruits de la bataille s'évanouissaient dans le lointain. Il enleva les mains de ses oreilles, leva la tête et écouta attentivement.

Cela ne faisait aucun doute : les Israélites poursuivaient ardemment les Philistins et le combat s'éloignait de plus en plus. Osant à peine croire qu'il avait été épargné, il sentit son pouls ralentir alors que l'appréhension le quittait. Pour la première fois, il pensa à Zik et à ses autres amis. Avaient-ils survécu ? Étaient-ils étendus quelque part sur le sol ensanglanté ?

Lentement, prudemment, avec un grand effort, Galen souleva le bout du bouclier de Goliath et fit entrer un rayon de lumière dans son abri. Les combattants avaient tous disparu derrière une petite colline, mais des armes et des victimes humaines jonchaient la zone où avait été implanté le camp philistin.

À cette vue, Galen eut des nausées. Il ferma les yeux jusqu'à ce que cela passe.

En jetant un rapide coup d'œil dehors et s'aperçut qu'il n'y avait plus personne debout. Avec un gros soupir, Galen se mit à soulever le lourd bouclier pour se glisser à l'extérieur, puis il s'arrêta. Il n'avait pas regardé à sa droite et deux soldats israélites

venaient directement vers sa cachette !

Galen retint sa respiration et laissa retomber le bord du bouclier. La douce obscurité qui l'accueillit l'enveloppa vite. Son cœur se remit à battre à toute allure. Il se blottit en une petite boule serrée et retint un gémissement.

Les soldats israélites étaient encore à une certaine distance,

quand Galen entendit l'un d'eux dire d'une voix grave :

- Prenons vite tous les objets de valeur que Goliath a sur lui !

Galen avala sa salive tandis que les deux voix passaient à quelque distance de là. Il entendit le deuxième soldat parler.

- Je te répète que nous ne devrions pas faire ça. Nous aurons de gros problèmes si notre commandant découvre que nous nous sommes éclipsés pour dépouiller les morts avant la fin de la bataille.

Galen remarqua que ce soldat parlait d'une voix beaucoup plus aiguë ce qui laissait penser qu'il était beaucoup plus jeune.

- Arrête de te plaindre, grommela l'homme à la grosse voix. Sois plutôt reconnaissant que nous puissions faire notre choix parmi toutes ces armes en bronze et en fer. Tu vois cette épée là-bas ? Prends-la pour toi !

Galen dut tendre l'oreille pour entendre ce que l'autre homme répondit, car les deux soldats s'éloignèrent du bouclier tombé au sol.

- Peut-être. Je peux aussi utiliser ce javelot de bronze là-bas et cette lance avec la pointe de fer.

Son ami rit.

- Tu seras tellement chargé que tu ne pourras même plus marcher. N'oublie pas qu'on va devoir porter tout ça dans une

cache jusqu'à ce qu'on puisse revenir le chercher en toute sécurité. Je préfère attendre pour prendre ce que Goliath a sur lui.

Galen tendit l'oreille pour entendre ce qui se disait puis supposa que les hommes étaient arrivés là où le géant était tombé. Il entendit le léger bruit de la cotte de maille de Goliath et le murmure des voix des deux hommes. Galen se demanda s'il allait oser sortir mais décida que c'était trop risqué. Il ne pouvait échapper à une lance ou à une flèche.

Quelques instants plus tard, Galen entendit les hommes revenir vers lui et il regretta sa décision. Il se mit à trembler lorsqu'ils furent assez proches pour qu'il comprenne leurs propos.

- Où penses-tu que nous puissions cacher tout ça ? demanda l'homme le plus jeune.

- Là bas, ça semble être un bon endroit.

Là bas ? se demanda Galen en espérant qu'ils ne se rapprochent pas encore de lui. Mais quand l'homme à la voix grave reprit la parole, Galen sut qu'il avait eu tort d'espérer. L'homme venait bien vers l'endroit où il était caché.

- Nous méritons de choisir en premier car c'est notre seule récompense, reprit l'homme...en plus de Goliath qui est tombé entre nos mains.

L'homme le plus jeune rit.

- Nos mains ? Pendant 40 jours, toi et moi, nous sommes restés là tremblants de peur comme tout le reste de notre peuple avant que David n'arrive.

David ? se dit Galen sous le bouclier. Etait-ce le nom du berger qui avait tué Goliath ?

- Ce garçon a été une véritable surprise, approuva l'homme le plus âgé avec un petit rire. Tu aurais dû le voir arriver au camp avec du grain rôti et des miches de pain pour notre commandant. C'était juste avant que Goliath ne lance son défi habituel.

Galen se passa la langue sur les lèvres, en réalisant que la voix de

l'homme s'était encore rapprochée. Galen devina que les hommes avançaient lentement, tout en continuant à piller les morts.

Ils voudront avoir le bouclier de Goliath s'ils le voient ! se dit-il en tremblant encore plus fort. Si les Israélites soulevaient le bouclier, le tueraient-ils ou en feraient-ils un esclave ?

- J'ai entendu dire que David était venu voir ses frères qui sont dans notre unité, dit l'homme le plus jeune d'un air dubitatif.

- Oui, c'est ça, répondit le soldat israélite. J'étais à côté de lui quand il a salué ses frères. C'était au moment où l'armée s'est mise à pousser des cris de guerre et où nous nous sommes alignés pour faire face à Goliath venu nous insulter.

- J'aurais aimé voir ça, répliqua le jeune soldat avec regret.

- Si tu avais vu ça, tu ne saurais pas prêt de l'oublier, répondit

son camarade d'un ton énergique. Goliath a hurlé, comme d'habitude. Nos hommes ont fait demi-tour et se sont enfuis de peur. Enfin, pas moi, bien sûr ! J'ai vu suffisamment de batailles

j'ai l'habitude.

Galen écouta avec fascination, mais aussi avec crainte, car les Israélites étaient maintenant très près de sa cachette. L'homme à la voix grave continua.

- David a regardé Goliath crier à travers la vallée, puis il s'est tourné vers ceux qui étaient là. Il a demandé qui était ce Philistin qui osait défier les armées du Dieu vivant. C'est à ce moment précis que le frère aîné de David est arrivé et l'a entendu. Il s'est fâché et a accusé David d'être venu pour voir la bataille.

- C'est à ce moment qu'on l'a amené voir le roi Saül ?

- Non, pas tout de suite. David a d'abord protesté en disant qu'il n'était pas venu pour ça. Mais quelqu'un l'avait entendu et en avait parlé à Saül. Je les ai suivis et j'étais là quand David a dit au qu'il irait combattre Goliath.

Galen se fit tout petit avec les bruits de pas qui se rapprochaient. Il avala sa salive et sentit sa bouche s'assécher de plus en plus.

- C'est ce qu'on m'a raconté, reprit le plus jeune soldat. Mais est-

ce vrai que Saül a finalement accepté et a donné sa propre armure à David ?

- Oh ! C'est vrai ! Tu sais que Saül nous dépasse tous d'une tête, alors c'était comique de voir David essayant de marcher avec l'armure de Saül et avec son casque de bronze. De toute façon,

David a tout enlevé et a même rendu son épée à Saül. Puis il s'est rendu au ruisseau et a ramassé de petites pierres.

- Je l'ai vu faire, répliqua l'homme le plus jeune. Mais pourquoi a-t-il pris cinq pierres ? Il n'avait besoin que d'une...

L'homme s'arrêta soudain au milieu de sa phrase. Galen s'inquiéta et se raidit en se demandant ce qu'il s'était passé.

- Qu'est-ce que tu regardes ? demanda l'homme à la voix grave.

- C'est le bouclier de Goliath ! s'écria le soldat le plus jeune.

- C'était son bouclier, répliqua son ami, c'est le mien maintenant !

Galen eut la chair de poule en entendant les bruits de pas pressés, puis en voyant de gros doigts qui se glissaient sous le bouclier à quelques centimètres de son visage !

G

alén crut qu'il allait mourir de peur lorsque les doigts des soldats se mirent à soulever le bord du bouclier de Goliath. Galen ramena ses pieds sous lui en espérant vainement qu'il surprendrait assez les hommes pour pouvoir bondir et s'enfuir hors de portée d'une flèche ou d'une lance, avant qu'ils ne puissent réagir.

- Attends un peu ! coupa l'homme le plus jeune. Je l'ai vu le premier, alors ce bouclier m'appartient !

- C'est à moi que tu parles comme ça ? grommela l'homme à la grosse voix très en colère.

- Oui, c'est à toi que je parle ! Tu as pris ce que tu voulais sur Goliath et je n'ai rien eu du tout. Je veux son bouclier !

- Moi aussi, je le veux, tu ne peux donc pas l'avoir ! Alors, laisse-moi avant que... entendit-il gronder l'homme le plus âgé.

Il s'interrompit au moment où Galen entendit le bruit d'une épée qu'on tirait de son fourreau. Les doigts lâchèrent le bord du bouclier qui retomba lourdement, plongeant à nouveau Galen dans la pénombre. Il perçut le bruit d'une deuxième épée qu'on tirait rapidement de son fourreau.

- Tu lèves ton épée contre moi ? Espèce de fou ! rugit l'homme le plus âgé. Maintenant, tu vas perdre le bouclier et la vie.

Le bruit des épées qui s'entrechoquaient confirma à Galen que les deux soldats étaient en train de se battre. Ils intensifièrent leurs assauts ponctués de cris furieux et d'halètements. Galen se demandait s'il devait sortir de dessous le bouclier pour essayer de

s'enfuir ou attendre de voir ce qui arriverait.

Il resta tranquille, à suivre le combat qui se déroulait à quelques pas de sa cachette. Lentement, figé de peur, Galen réalisa que la bataille s'éloignait. Après avoir attendu une minute de plus pour être sûr, soudain rempli d'espoir, il osa soulever le bord du grand bouclier. Les deux hommes étaient totalement engagés dans le combat et toute leur attention était focalisée.

Galen continua d'hésiter, se demandant ce qu'il fallait faire. S'il fuyait, ils pourraient le voir, arrêter leur combat et le tuer en le perçant d'un javelot ou d'une flèche. S'il restait caché, qu'allait-il se passer ? Le vainqueur viendrait certainement chercher le bouclier. Il serait découvert et un soldat qui venait juste de tuer l'un des siens, n'épargnerait certainement pas la vie d'un ennemi.

Il jeta encore un regard furtif aux combattants. Ils avaient lâché leurs épées, s'étaient empoignés et étaient en train de rouler à terre, trop occupés pour le remarquer.

Une fois de plus, Galen invoqua le Dieu invisible de Ruben :

- Sauve-moi !

En même temps, il rassembla toutes ses forces pour soulever le bord du bouclier de Goliath le plus éloigné des hommes. Pressé de s'échapper, Galen se glissa à l'air libre et se mit vite debout. En se courbant le plus bas possible, il se lança dans une course maladroite vers les ombres de la vallée d'Elah.

Les cris et les insultes des deux combattants indiquèrent à Galen qu'ils ne l'avaient toujours pas vu. Il ne regarda pas en arrière, mais sentit les muscles de ses épaules se contracter à l'idée

qu'une flèche puisse l'atteindre. Il s'enfuit en courant le plus vite possible à travers la vallée pour rejoindre le camp israélite. Les poumons de Galen étaient en feu et sa respiration s'était réduite à des sifflements lorsqu'il estima être hors de portée d'arc.

Il ralentit son rythme sauvage et regarda en arrière. Personne ne le poursuivait en criant. Soulagé, il s'accorda un moment pour reprendre son souffle. Il venait de laisser un danger derrière lui, mais un autre l'attendait devant.

Il balaya nerveusement le camp israélite des yeux. Il fut soulagé de voir que les soldats n'étaient pas rentrés. On ne voyait même aucun jeune homme, rien que des vieux et des garçons.

Comme aucun d'eux ne semblait le remarquer, il se remit à marcher. Il fut surpris de constater qu'il chancelait de fatigue. Il ressentait un point de côté qu'il n'avait pas remarqué auparavant. Prudemment, essayant de contrôler ses jambes qui se dérobaient soudain, il continua à marcher tout en espérant apercevoir Ruben.

Galen s'encourageait en se disant : si je peux arriver jusqu'à lui, tout ira bien pour moi. Je lui demanderai de m'amener voir ses parents. Il m'a dit qu'ils avaient accueilli d'autres orphelins, ils m'accueilleront peut-être aussi. Je travaillerai dur pour...

Il fut tiré de ses réflexions par un cri dans le camp israélite.

- Des Philistins ! Des Philistins !

Un garçon pointait le doigt dans sa direction, ne cessant de répéter son cri d'alerte. D'autres garçons accoururent aussi. Ils se

joignirent à lui et crièrent :

- Des Philistins !

En quelques instants, une foule s'était miraculeusement rassemblée face à lui. Quelques garçons plus âgés arrivèrent ensuite et se frayèrent un chemin devant la foule.

Ces adolescents étaient armés de bâtons, de pierres et de frondes. Quelques vieux, qui se déplaçaient lentement à cause de leur âge, arrivèrent avec des faucilles, des fourches et des haches.

Si fatigué qu'il pouvait à peine tenir sur ses pieds, Galen regarda les Israélites. Ils étaient silencieux, avec des visages sombres, tenant leurs pierres et leurs armes. Galen scruta nerveusement la foule grossissante à la recherche de Ruben, mais il ne le vit pas. Intimidé, il hésita, laissant retomber ses bras fatigués le long de son corps. Dans son excitation, il avait oublié la statue de Dagon qu'il portait dans sa tunique. Il plongea la main dedans et sortit l'image taillée de la divinité nationale des Philistins. Un instant, il étudia la sculpture mi-homme, mi-poisson et se souvint des remarques moqueuses de Ruben lorsqu'il l'avait vue pour la

première fois près du ruisseau.

“C’est Dagon ? Cette petite chose stupide est ton dieu et tu crois qu’elle peut t’aider ?”

Les mots résonnaient silencieusement dans la tête de Galen. Il repensa aussi à ce que Ruben avait dit du Dieu des Israélites qui devait envoyer quelqu’un pour vaincre Goliath.

Ruben avait raison, reconnut Galen. Il regarda pensivement l’image de Dagon. Ce dieu philistin visible ne l’avait pas aidé, pas même un peu. D’un mouvement brutal, avec les forces qui lui restaient, Galen jeta l’objet dans la Vallée d’Elah.

Levant les yeux au ciel, Galen exprima ses peurs et ses espoirs au

Dieu invisible mais puissant de Ruben, ce Dieu qui avait envoyé un jeune berger vaincre Goliath.

- Dieu de Ruben, écoute-moi ! dit Galen dans un murmure rauque. J’ai peur que ces gens alignés là-bas ne me tuent parce que je suis Philistin, mais je n’ai pas d’autre endroit où aller ! Je me suis trompé concernant Dagon, Ruben avait raison. Toi seul tu es puissant !

Après avoir marqué une pause, Galen continua avec ferveur.

- Je me moque que Goliath ait pensé que je n’étais pas fort ou qu’il ne serait jamais fier de moi. Cela n’a pas d’importance que je n’aie pas pu soulever son bouclier du sol. Je sais maintenant que ce n’est pas en portant le bouclier de Goliath et en tuant des gens qu’on devient un homme. C’est ce que qu’il est à l’intérieur qui fait de quelqu’un un homme. Tu t’es servi de Ruben, un

garçon comme moi, pour me montrer que tu étais le seul vrai Dieu. Si tu veux bien te servir de moi, je suis prêt et d'accord. Je veux faire partie de ta famille, te servir et grandir pour devenir un homme dont tu seras fier ! Mais je ne pourrai rien faire si ces gens me lapident ! J'ai besoin d'aide !

- Galen ? C'est toi ? appela une voix venant de la foule des Israélites.

- Ruben ! s'exclama joyeusement Galen en s'efforçant de courir vers la colline malgré ses jambes fatiguées.

Ruben courut à sa rencontre, l'embrassa et s'exclama avec un sourire joyeux.

- Bienvenue, Galen !

La fatigue de Galen sembla s'évanouir lorsqu'il retrouva son ami.

Il tapota amicalement le dos de Ruben et retint des larmes de joie. Il ne pouvait empêcher sa voix de trembler en disant ce qu'il avait sur le cœur.

- Je n'ai jamais été aussi heureux de voir quelqu'un de ma vie ! J'ai jeté Dagon et j'ai demandé à ton Dieu de me permettre de le servir ! Je veux faire partie de sa famille ! J'ai eu peur de ces gens qui me regardaient, mais j'ai dit à ton Dieu que je lui faisais confiance parce que tu avais dit qu'il enverrait quelqu'un vaincre

Goliath. Maintenant, je ne peux pas rentrer là-bas, dit-il en indiquant l'autre côté de la Vallée d'Elah. Je n'ai plus personne vers qui aller, sauf toi !

Ruben sourit et prit Galen par le bras.

- Viens avec moi, lui dit-il. Il partit en tirant Galen.

- Où allons-nous ? demanda Galen en observant d'un air peu rassuré les Israélites qui les regardaient traverser le camp.

- Voir mon père, expliqua Ruben par-dessus son épaule. Quand nous arriverons chez nous, il t'accueillera, et ma mère aussi.

- C'est vrai ? s'exclama Galen.

- C'est vrai ! répondit Ruben en souriant d'un air rassurant.

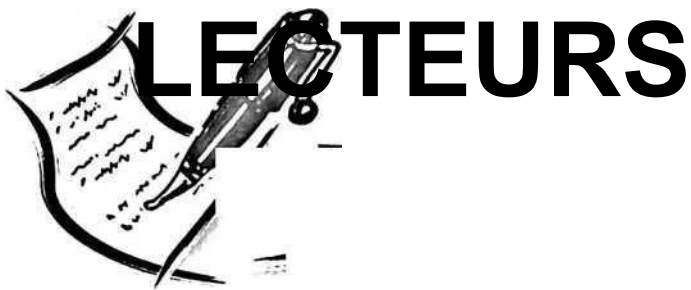
- Tu veux dire que tu penses qu'ils m'accueilleront et me donneront un vrai foyer ? s'écria Galen en le dévisageant.

Ruben passa son bras autour des épaules de Galen.

- Je sais qu'ils t'accueilleront. Et ce n'est pas tout. Tu seras mon frère !

Les deux garçons partirent en courant en riant joyeusement.

# **COURRIER 7 DES**





*Ou. puf s-je trouver cette histoire  
\\j7 dans fa 'Btbfe ?*

*LW*

Tu trouveras l'histoire de David et Goliath dans 1 Samuel 17. Mais tu ne trouveras nulle part le nom de Galen ou de Ruben. En général, quand tu entends cette histoire, on te présente les événements du point de vue des Israélites. Ici, l'auteur s'est demandé comment un Philistin vivrait cette histoire. Comment un garçon philistin pourrait-il voir son héros vaincu par un adolescent israélite à peine plus âgé que lui ? Et qu'arriverait-il si ce garçon réalisait que Dagon, son dieu philistin, était incapable de l'aider ? Comment pourrait-il connaître le seul vrai Dieu ? L'auteur a donc imaginé ces deux garçons, Galen et Ruben, pour t'aider à comprendre ce que quelqu'un de ce temps-là pouvait ressentir en assistant à cet événement extraordinaire de l'histoire d'Israël. Ce qui a été écrit au sujet de Galen, Ruben et les autres garçons, a été imaginé, mais ce qui concerne David, Goliath, le roi Saül et les armées s'est véritablement passé.

*Qxi <sup>AtCc^ent</sup> ? hiftstîns et cToit*  
|^7 venaiertt-i/s ?

*MAXIME*

Les Philistins étaient originaires de la région de la Mer Egée ou de Pile de Crète, mais personne n'est sûr de cela. Ils s'installèrent

sur la côte de Canaan avant l'époque d'Abraham. Si tu regardes une carte dans ta Bible, tu pourras localiser quelques grandes villes philistines mentionnées dans l'histoire : Gaza, Askalon, Asdod, Gath et Éckron. Regarde à l'ouest de Jérusalem, le long de la côte de la Grande Mer (la Mer Méditerranée).

Les Philistins fabriquaient des objets et des armes en fer, ce qui leur conférait leur supériorité militaire sur les Israélites. Ils furent

au faite de leur puissance au temps du règne du roi Saül, à l'époque où se déroule cette histoire, et à l'époque du roi David. Mais après un certain temps, leur civilisation disparut.

*Vour-cjuoi /es V hifistins adonaient-i/s  
un dieu taiffé dans /e bois ou [a  
x/ pier-r-e ? Me savaient-ï/s pas qu'un te/  
dieu ne pouvait pas [es aider- ?*

*ÜUSTIM*

Il y a dans le cœur de chaque individu le désir de connaître Dieu. Quand une personne ne trouve pas le seul vrai Dieu, elle se fabrique un dieu de remplacement. Parfois aussi, les gens connaissent le seul vrai Dieu, mais refusent de le suivre.

La Bible est pleine d'histoires de gens qui adorent de faux dieux, appelés les païens. La Bible rapporte aussi les avertissements adressés aux Israélites pour qu'ils s'éloignent des religions païennes. Pourtant, même le roi Salomon, un homme à qui Dieu a accordé une grande sagesse, a été séduit par de faux dieux par l'intermédiaire de ses femmes païennes (lis 1 Rois 11:1-3).

Aujourd'hui, beaucoup de personnes adorent de faux dieux. Regarde autour de toi, tu en auras des preuves chaque jour. Mais la Bible continue à nous encourager à n'avoir rien à faire avec les religions païennes ou les idoles.

Tu peux lire à ce sujet 1 Jean 5:21 ; 1 Corinthiens 10:14 ; Lévitique 26:1.

*^o!cr<:i^CO^ y uvctit-tf des femmes et  
\\\$7 des enfants dans fe camp phiftstin ?*

*WM*

Certains historiens pensent que les Philistins allaient à la guerre avec leurs familles. Elles restaient au camp, tandis que les hommes allaient combattre. Les Israélites n'avaient pas cette coutume. Cependant, le père de David l'a envoyé porter de la nourriture et prendre des nouvelles de ses frères aînés. Tu peux le lire dans 1 Samuel 17:17-18.

*Goliath rnestcraït-if r-éeUement près  
xi/ de 3 m ?*

Oui ! Rien d'étonnant à ce que les Israélites n'aient pas voulu se battre contre lui ! Non seulement il était beaucoup plus imposant que n'importe quel Israélite, mais il avait en plus une meilleure armure et des armes plus efficaces. Tu trouveras la description de Goliath et de son armure dans 1 Samuel 17:4-7. David, lui, n'a pas combattu Goliath par ses propres forces : il savait que seul Dieu pouvait vaincre Goliath. Il s'assura bien que tout le monde avait compris que c'était Dieu qui l'aiderait à gagner son combat contre le géant. Tu peux trouver ce récit dans 1 Samuel 17:45-47).



(L>p

Achévé d'imprimer en octobre 2002  
sur les presses de la SEPEC  
Rue de Prony - ZAC des Bruyères - 01960 PERONNAS

Depot légal 4\*™ trimestre 2002  
Imprimé en France

## Jusqu'où es-tu prêt à aller pour prouver ta valeur ?

# G

alen, un jeune garçon philistin, désire plus que tout devenir

le porteur de bouclier du géant Goliath, le héros craint et invincible. Mais pour avoir cet honneur, il doit prouver sa force et son courage. Le cruel guerrier exige des actions toujours plus dangereuses. Galen se laisse entraîner dans une spirale qui le place devant un choix : tuer pour plaire à Goliath ou passer pour un lâche et être la risée dans tout le camp philistin.

Le chemin de Galen croise celui de Ruben, un jeune Israélite qui lui sauve la vie. Ruben est persuadé que son Dieu est plus puissant que Goliath et toute l'armée des Philistins. Galen est troublé par la confiance de Ruben.

Galen acceptera-t-il de tuer pour prouver sa valeur ?  
Dagon, le dieu des Philistins, viendra-t-il à son aide ?  
Le Dieu des Israélites peut-il les délivrer de la main de Goliath ?

### Collection Papyrus

Papyrus est une nouvelle collection pour les jeunes lecteurs. Des situations réelles, décrites dans la Bible, sont vécues par des enfants de l'époque. Ces romans permettent aux lecteurs de vivre en direct des événements bibliques et de découvrir le contexte religieux et social.

**Collection Papyrus :**  
**des livres qui donnent envie de lire la Bible.**

k.

ISBN 2-913625-22-3



